



**HAL**  
open science

# L'éveil à la diversité linguistique au cycle 1 à travers le kamishibai plurilingue

Tiphanny Charlet

► **To cite this version:**

Tiphanny Charlet. L'éveil à la diversité linguistique au cycle 1 à travers le kamishibai plurilingue. Education. 2022. dumas-03761795

**HAL Id: dumas-03761795**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03761795>**

Submitted on 26 Aug 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# MASTER 2

# MEEF

Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la  
Formation

Mention **Premier degré**

*Année universitaire 2021 - 2022*

**MÉMOIRE**  
**DOSSIER UE C.2 INITIATION, APPORTS ET PRATIQUES DE**  
**LA RECHERCHE EN CONTEXTE D'ÉDUCATION**

**L'éveil à la diversité linguistique au cycle 1 à travers le**  
***kamishibai* plurilingue**

Site de formation : INSPE Arras

Séminaire suivi : Langues vivantes, identités multiples et pratiques innovantes

Nom du responsable du séminaire et directeur de mémoire : Denis VIGNERON

Nom de l'étudiante : Tiphanny CHARLET

# Remerciements

Je voudrais remercier toutes les personnes qui m'ont aidée, soutenue et conseillée lors de l'écriture de ce mémoire.

Tout d'abord, je remercie Monsieur Denis VIGNERON pour son soutien, sa disponibilité et ses judicieux conseils qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

Je tiens à témoigner toute ma reconnaissance aux personnes qui suivent, pour leur aide et soutien dans la réalisation de ce mémoire :

Mon papa, pour avoir construit le castelet et ma maman, pour avoir contribué à son élaboration.

Madame Kathy KAMINSKI, pour le binôme qu'elle a été.

Madame Najat ZAAOUAT, pour la collègue qu'elle a été.

Madame Charlotte RONCO, Madame Najat ZAAOUAT, Madame Svety LATUNENKO, Monsieur Antoine CAESTECKER et Monsieur Baptiste CASSEZ qui ont participé à la mise en œuvre de mon projet.

Mes parents, pour leur soutien sans faille et leurs encouragements.

Mon conjoint, pour ne jamais avoir douté de moi.

Mes amies, pour m'avoir permis de faire face à cette année avec plus de légèreté.

Toute l'équipe éducative de l'école Paolo VÉRONÈSE de Liévin.

# Table des matières

<b>Avant-propos</b> .....	<b>1</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>2</b>
<b>I. Découvrir une langue vivante à l'école maternelle</b> .....	<b>6</b>
1. L'éveil aux langues (Daniel Gaonach').....	6
2. Prendre conscience de la diversité linguistique.....	8
3. L'expérience plurilingue du <i>kamishibai</i> .....	12
<b>II. Développer des compétences plurilingues par le <i>kamishibai</i></b> .....	<b>14</b>
1. Un outil au service du plurilinguisme.....	14
a) <i>Découvrir le plurilinguisme</i> .....	14
b) <i>Entendre, parler, accepter d'autres langues</i> .....	16
c) <i>Créer et mettre en œuvre un kamishibai plurilingue</i> .....	18
2. Un outil pédagogique performant et interdisciplinaire.....	23
a) <i>Parler, coopérer, imaginer grâce au kamishibai</i> .....	23
b) <i>Un outil pédagogique économique et simple d'utilisation</i> .....	24
c) <i>D'autres formes de kamishibai</i> .....	25
3. Le projet : réaliser un kamishibai plurilingue.....	26
<b>III. Mettre en œuvre un projet plurilingue</b> .....	<b>30</b>
1. Les objectifs du projet.....	30
2. Les résultats du projet.....	31
3. Les limites du projet.....	34
<b>Conclusion</b> .....	<b>37</b>
<b>Références</b> .....	<b>38</b>

## Annexes

*Annexe n°1 : étapes de construction d'un butai en carton*

*Annexe n°2 : l'organigramme du projet*

*Annexe n°3 : la trame de séquence*

*Annexe n°4 : les fleurs des langues*

*Annexe n°5 : la notice à destination des locuteurs*

*Annexe n°6 : le kamishibai « Petit Loup au Pôle nord »*

## Avant-propos

Pourquoi l'éveil à la diversité linguistique en maternelle à travers le *kamishibai* et pas un autre sujet ?

Ce choix m'a tout d'abord été imposé par le niveau de classe dans lequel j'ai été affectée pour mon année de fonctionnaire stagiaire : la Moyenne section. Il n'est pas encore question d'enseigner une langue vivante étrangère durant le cycle des apprentissages premiers mais plutôt d'éveiller à la diversité linguistique. Albert Einstein disait « *C'est le rôle essentiel du professeur d'éveiller la joie de travailler et de connaître* ». Le jeu est relativement peu utilisé dans notre enseignement français, pourtant comme l'indiquait Daniel Pennac<sup>1</sup> dans son livre *Chagrin d'école* :

[...] il faut savoir jouer avec le savoir. Le jeu est la respiration de l'effort, l'autre battement du cœur, il ne nuit pas au sérieux de l'apprentissage, il en est le contrepoint. Et puis jouer avec la matière c'est encore nous entraîner avec la maîtriser.<sup>1</sup>

En effet, il est primordial de tenir compte de la dimension affective des élèves dans notre enseignement, ainsi que de leur attachement au divertissement. C'est pourquoi il m'a semblé intéressant de lier à l'apprentissage d'une langue étrangère la pratique d'une activité artistique. J'ai opté pour la pratique théâtrale en premier lieu puis plus spécifiquement pour le *drama* après en avoir découvert les caractéristiques et intérêts dans les articles de Joëlle Aden et de Prisca Schmidt. Cependant, le *drama* ne me permettait pas d'éveiller les élèves à la diversité linguistique comme je le souhaitais. Ainsi, sous la recommandation de mon directeur de mémoire, j'ai opté pour la création d'un théâtre de papier : le *kamishibai*. Théâtre qui permet aux élèves, à mon sens, de développer leur créativité, par la production des images et du texte, d'améliorer l'expressivité mais aussi, et surtout, de les sensibiliser à plusieurs langues et cultures. De plus, c'est un projet qui m'enchantait particulièrement puisqu'il s'avère être un réel vecteur de lien entre l'école et la famille.

---

<sup>1</sup> DANIEL PENNAC, *Chagrin d'école*. Paris, éditions Gallimard, 2007.

## Introduction

Le programme de l'école maternelle paru au bulletin officiel<sup>2</sup> n°25 du 24 juin 2021 indique que le langage désigne « *un ensemble d'activités mises en œuvre par un individu lorsqu'il parle, écoute, réfléchit, essaie de comprendre et, progressivement, lit et écrit* ».

En référence aux dernières recommandations<sup>3</sup>, l'enseignement/l'apprentissage de la langue est une priorité et ce, dès le début du cycle 1. À l'école maternelle, les élèves, par l'éveil à la diversité linguistique, vont progressivement prendre conscience que la communication peut passer par d'autres langues que le français. Cependant, l'éveil à la diversité linguistique est abordé non pas pour apprendre à communiquer dans d'autres langues mais plutôt pour sensibiliser les élèves aux sonorités de différentes langues et les ouvrir à la pluralité des cultures qui les entourent. L'éveil à la diversité linguistique contribue fortement au développement du langage oral. D'ailleurs, dans le bulletin officiel n°25 du 24 juin 2021, il est clairement fait référence au fait que l'éveil à la diversité linguistique se fait notamment par la découverte de l'existence de langues différentes de celle(s) que les élèves connaissent :

À l'école maternelle, les élèves vont découvrir l'existence de langues, parfois très différentes de celles qu'ils connaissent. Dans des situations ludiques (jeux, comptines...) ou auxquelles ils peuvent donner du sens (DVD d'histoires connues par exemple), ils prennent conscience que la communication peut passer par d'autres langues que le français : par exemple les langues régionales, les langues étrangères (dont celles qui sont parlées dans les familles ou par leurs camarades) et la langue des signes française (LSF). Les ambitions sont modestes, mais les essais que les enfants sont amenés à faire, notamment pour répéter certains éléments, doivent être conduits avec une certaine rigueur.<sup>4</sup>

---

<sup>2</sup> MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, *Bulletin officiel n°25 du 24 juin 2021*, 2021, p.4.

<sup>3</sup> MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, *L'école maternelle, école du langage*, 2019.

<sup>4</sup> MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, *Bulletin officiel n°25 du 24 juin 2021*, 2021, p.7.

Il est également pertinent de souligner le fait que l'éveil à la diversité linguistique permet de promouvoir les langues dans une société qui se veut pluriculturelle et plurilingue. En somme, l'éveil à la diversité linguistique :

Nourrit intimement, et de manière privilégiée, les deux domaines des programmes « Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions » et « Explorer le monde ». Par des activités ludiques et réflexives sur la langue (comptines, jeux avec les mots, etc.), faisant place à la sensibilité, à la sensorialité, aux compréhensions motrices, relationnelles et cognitives des élèves, il contribue également à chacun des trois autres domaines du programme de maternelle. Cette approche sensible des LVE contribue au développement du langage oral et à la consolidation de la maîtrise du français, objectifs essentiels de l'école maternelle.<sup>5</sup>

C'est par là aussi une façon d'anticiper l'apprentissage de langues étrangères qui sera mené à l'école élémentaire. Par ailleurs, il s'agira aussi d'éduquer les élèves à l'altérité qui participe à l'idée du « vivre ensemble » dans la société.

Par conséquent, le Cadre de Référence pour les Approches Plurielles des Langues et des Cultures (CARAP) souligne la nécessité de mettre en place des approches plurielles des langues et des cultures qui sont des « *approches didactiques qui mettent en œuvre des activités d'enseignement-apprentissage qui impliquent à la fois plusieurs (plus d'une) variétés linguistiques et culturelles.* »<sup>6</sup>. Ces approches plurielles des langues et des cultures s'opposent à une approche que l'on pourrait appeler « singulière » dans laquelle « *le seul objet d'attention pris en compte dans la démarche didactique est une langue ou une culture particulière, prise isolément.* »<sup>7</sup>. Le CARAP recense quatre approches plurielles : l'approche interculturelle, l'intercompréhension entre les langues parentes, la didactique intégrée des langues et l'éveil aux langues.

---

<sup>5</sup> MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, *Les langues vivantes étrangères à l'école maternelle*, 2019.

<sup>6</sup> CONSEIL DE L'EUROPE, *Cadre de Référence pour les Approches Plurielles des Langues et des Cultures*, 2012, p.5.

<sup>7</sup> CONSEIL DE L'EUROPE, *Cadre de Référence pour les Approches Plurielles des Langues et des Cultures*, 2012, p.5.

Ainsi, le CARAP nous indique-t-il :

Il y a éveil aux langues lorsqu'une part des activités porte sur des langues que l'école n'a pas l'ambition d'enseigner. Cela ne signifie pas que la démarche porte uniquement sur ces langues. Elle inclut également la langue de l'école et toute langue autre en cours d'apprentissage. Mais elle ne se limite pas à ses langues « apprises ». Elle intègre toutes sortes d'autres variétés linguistiques, de la famille, de l'environnement...et du monde, sans être exclusive d'aucun ordre. Par le nombre important de langues sur lesquelles les élèves sont amenés à travailler — plusieurs dizaines, le plus souvent — l'éveil aux langues peut apparaître comme une approche plurielle « extrême »<sup>8</sup>.

De la même façon, le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues souligne la nécessité d'une approche plurielle des langues qui mettrait en évidence un travail avec plusieurs langues et cultures de façon simultanée pour développer des compétences en langues étrangères et permettre aux élèves d'atteindre, à la fin de l'école primaire, le niveau A1. En outre, il faudra également tenir compte de la notion de « tâche » qui est définie par le CECRL comme :

Toute visée actionnelle que l'acteur se représente comme devant parvenir à un résultat donné en fonction d'un problème à résoudre, d'une obligation à remplir, d'un but qu'on s'est fixé. Il peut s'agir tout aussi bien, suivant cette définition, de déplacer une armoire, d'écrire un livre [...].<sup>9</sup>

Cette définition vient mettre en lumière le fait que la tâche n'est pas forcément langagière. Elle peut être non-verbale et cela revêt un caractère particulièrement important notamment lorsque l'on est confronté à un public de jeunes élèves qui, parfois, s'avèrent être dépourvus de langage.

---

<sup>8</sup> CONSEIL DE L'EUROPE, *Cadre de Référence pour les Approches Plurielles des Langues et des Cultures*, 2012, p.6.

<sup>9</sup> CONSEIL DE L'EUROPE, *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues : apprendre, enseigner, évaluer*. Éditions Didier, 2001, p.16.



Le but fixé dans le cadre de notre projet est ici la réalisation d'un *kamishibai* plurilingue. Le *kamishibai* permet à lui seul de mettre en œuvre des activités variées d'écoute, de lecture, de narration et de création d'histoires. C'est de la sorte que le *kamishibai* s'inscrit entièrement dans une approche à la fois actionnelle mais aussi interdisciplinaire de l'éveil à la diversité linguistique. Ces activités permettent aux élèves de se confronter à diverses langues vivantes étrangères dans des situations :

- de compréhension : écouter la narration et observer attentivement les illustrations pour comprendre l'histoire ;
- de production : s'exprimer pour partager ses ressentis et son interprétation de ce qui est narré ; imaginer et illustrer des histoires de forme créative pour les raconter, à son tour, à un destinataire réel ;
- et d'action : raconter l'histoire à son tour ; interagir en posant des questions ou en répondant aux questions posées pour formuler des hypothèses et les confirmer ou les infirmer.

Ces trois composantes s'intègrent pour produire du sens.

Le choix du *kamishibai* plurilingue pour éveiller à la diversité linguistique inscrit donc notre projet dans cette approche actionnelle. Diverses activités nous permettront d'atteindre les objectifs visés en mettant en jeu à la fois l'oral et l'action comme le programme du cycle 1 le préconise :

Les activités artistiques relevant des arts du spectacle vivant (danse, cirque, mime, théâtre, marionnettes...) sont caractérisées par la mise en jeu du corps et suscitent chez l'enfant de nouvelles sensations et émotions. Elles mobilisent et enrichissent son imaginaire en transformant ses façons usuelles d'agir et de se déplacer, en développant un usage du corps éloigné des modalités quotidiennes et fonctionnelles. Une pratique de ces activités artistiques adaptées aux jeunes enfants leur permet de mettre ainsi en jeu et en scène une expression poétique du mouvement, d'ouvrir leur regard sur les modes d'expression des autres, sur la manière dont ceux-ci traduisent différemment leur ressenti.<sup>10</sup>

---

<sup>10</sup> MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, *Bulletin officiel n°25 du 24 juin 2021*, 2021, p.13.

En ce sens, il paraît primordial de mettre en évidence les caractéristiques de ce jeune public ainsi que celles de l'école maternelle, sur lesquelles nous nous appuierons pour proposer des activités appropriées. Les activités seront, par conséquent, adaptées à leurs âges et leurs compétences langagières et motrices.

En associant la dimension artistique à l'éveil à la diversité linguistique, il s'agit de s'interroger sur la façon de mettre en place un enseignement à travers le *kamishibai* pour favoriser l'éveil à la diversité linguistique au cycle 1.

Dans une première partie théorique, notre réflexion s'orientera sur la découverte d'une langue vivante à l'école maternelle. Ainsi, notre attention se portera plus particulièrement sur les définitions données à l'éveil à la diversité linguistique et sur la prise de conscience de cette dernière avant de définir et de faire l'historique du *kamishibai*. Dans une seconde partie, plus concrète, nous aborderons le *kamishibai* plurilingue comme outil performant au service du plurilinguisme et présenterons le projet avant d'aborder les objectifs, résultats et limites de ce projet au cours d'une troisième et dernière partie.

## **I. Découvrir une langue vivante à l'école maternelle**

### **1. L'éveil aux langues**

D'après Bruno MAURER<sup>11</sup>, l'éveil aux langues serait apparu en Grande-Bretagne, au début des années 1980, grâce au précurseur du courant « Language Awareness », Éric HAWKINS. Au départ, l'objectif de l'éveil aux langues était alors de valoriser des compétences cognitives chez les élèves anglais telles que la décentration ou encore des compétences métalinguistiques dans l'optique de favoriser le passage à l'écrit d'abord, puis le passage de la langue maternelle à l'apprentissage d'une langue étrangère dans un second temps. De surcroît, ce courant cherchait à faire reconnaître et à enseigner des langues d'élèves issus des minorités linguistiques. Cette approche, n'ayant pas connu un grand succès, sera reprise en Europe quelques années plus tard dans la présentation du programme EVLANG (Éveil aux langues à l'école primaire) par Michel CANDELIER et

---

<sup>11</sup> ELAN AFRIQUE, *Approches didactiques du bi-plurilinguisme en Afrique : apprendre en langues nationales et en français pour réussir à l'école*. Éditions des Archives contemporaines, 2015, p.41.

ses partenaires, où il présente l'éveil à la diversité linguistique comme une découverte, une sensibilisation à des langues étrangères en excluant l'objectif d'apprentissage, qui est plus spécifique à une langue maternelle comme le cas du français à l'école en France. D'ailleurs, ce programme aura permis de redéfinir l'approche éveil aux langues en indiquant qu'il y a éveil aux langues « *lorsqu'une part des activités porte sur des langues que l'école n'a pas l'ambition d'enseigner (qui peuvent être ou non des langues maternelles de certains élèves)* »<sup>12</sup>. Nous pouvons remarquer que cette approche suggère des comparaisons entre les langues abordées en classe et la familiarisation, pour les élèves, avec les sons de celles-ci. À cela, nous pouvons ajouter les représentations de Martine KERVRAN, professeure agrégée d'anglais, pour qui l'éveil aux langues viserait à « *développer des représentations et des attitudes positives d'ouverture à la diversité linguistique et culturelle* », mais aussi permettrait de motiver les élèves dans le cadre de l'apprentissage des langues. Ainsi, indique-t-elle qu'il est « *primordial de les aider à prendre conscience de la diversité car pour valoriser cette diversité, il faut d'abord avoir conscience de son existence !* »<sup>13</sup>. En ce sens, l'éveil aux langues est une manière de valoriser des langues qui commence par la prise de conscience de leur existence et des cultures qu'elles représentent. Finalement, les recherches de Martine KERVRAN donnent lieu à une approche interculturelle mise en avant dans ses ressources pédagogiques pour les cycles 1, 2 et 3 intitulées : « *Les langues du monde au quotidien* ». Dans son ouvrage, elle affirme la chose qui suit : « *La curiosité des jeunes élèves pour le monde qui les entoure est un puissant déclencheur d'ouverture à l'altérité, à la nouveauté et à la différence, ouverture que le monde des langues et des cultures développe avec une acuité particulière* ».<sup>14</sup>

---

<sup>12</sup> MICHEL CANDELIER, *L'éveil aux langues à l'école primaire*. Paris, éditions De Boeck Supérieur, 2003, p.19-38.

<sup>13</sup> MARTINE KERVRAN, Pourquoi et comment faire appel à la diversité des langues du monde à l'école primaire ?, *Spirale*, 38, 2006, p.27-35.

<sup>14</sup> MARTINE KERVRAN, 2013, *Les langues du monde au quotidien : une approche interculturelle*, [En ligne], <https://cdn.reseau-canope.fr/archivage/valid/163181/163181-25623-32679.pdf>. Consulté le 26 octobre 2021.

Aussi, ajoute-t-elle que :

La découverte d'une pluralité de langues et de cultures apporte une contribution essentielle à la maîtrise du langage, par la mise en synergie des systèmes linguistiques, en particulier dans les domaines du développement du langage oral et l'entrée dans le langage écrit.

Par conséquent, nous pouvons affirmer que l'éveil aux langues est une approche actionnelle et interculturelle des langues vivantes étrangères. L'enseigner aux élèves vise à atteindre divers objectifs comme l'ouverture à d'autres langues et cultures ou encore le développement de compétences permettant de faciliter l'apprentissage de la langue française.

## **2. Prendre et faire prendre conscience de la diversité linguistique**

Le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues, publié par le Conseil de l'Europe en 2001, indique que le plurilinguisme est la situation de la personne qui apprend plusieurs langues. Cette personne ne sépare pas ces langues et cultures dans divers compartiments mais construit bien une compétence communicative à laquelle contribuent toutes ses expériences des langues. Ainsi, la personne peut faire appel à sa connaissance de différentes langues pour comprendre un texte écrit ou oral, dans une langue *a priori* inconnue, en reconnaissant des mots appartenant à un stock international commun.

À noter que le « pluriculturalisme », pour reprendre les termes du CECRL, est indissociable du plurilinguisme. La langue n'est pas seulement une donnée de la culture, c'est aussi un moyen d'accéder à ses manifestations. Les différentes cultures auxquelles un individu a pu accéder se comparent, s'opposent et interagissent pour produire une compétence pluriculturelle.

La notion de plurilinguisme est également très développée dans les écrits de Michel CANDELIER, qui le définit comme étant « *la compétence des locuteurs à employer*

*plusieurs langues* »<sup>15</sup>. L'auteur indique que cette définition s'inspire des travaux du Conseil de l'Europe, montrant ainsi une forte influence dans le contexte européen qui nous entoure. Ce même Conseil de l'Europe traduit le plurilinguisme comme le fait de parler plus de deux langues et ajoute également que l' « *on retrouve ce plurilinguisme dans les pays anciennement colonisés comme par exemple les pays latino-américains, où on retrouve un nombre important de langues, celle de l'ancien colonisateur, qui peut rester durablement langue de scolarisation* ».<sup>16</sup>

En outre, la notion de plurilinguisme est appuyée par l'Observatoire européen du plurilinguisme, rédacteur de la Charte européenne du plurilinguisme déposée en mai 2009 lors des Deuxièmes Assises européennes du plurilinguisme, comme « *l'usage de plusieurs langues par un même individu* »<sup>17</sup>. À noter que la notion de plurilinguisme est à distinguer de celle de multilinguisme qui signifie la coexistence d'une multitude de langues au sein d'un même groupe social. Ainsi, une société plurilingue se compose majoritairement d'individus capables de s'exprimer à divers niveaux de compétences en plusieurs langues, c'est-à-dire d'individus plurilingues et multilingues. Une société multilingue peut se composer majoritairement d'individus monolingues ignorant la langue de l'autre.

Toutefois, l'idée même de plurilinguisme fait l'objet de moult controverses. Certains sembleraient réticents à l'idée de mettre en place une éducation ne serait-ce que bilingue, et pourtant, la Charte européenne du plurilinguisme souligne le fait que « *Les systèmes éducatifs doivent offrir une éducation plurilingue* »<sup>18</sup>. Cécile GOÏ, enseignante-chercheuse à l'université de Tours, nous explique que le bilinguisme signifie travailler avec deux langues. Ces deux langues ne sont pas forcément équilibrées. L'individu bilingue peut

---

<sup>15</sup> MICHEL CANDELIER, VÉRONIQUE CASTELOTTI, *Didactique(s) du (des) plurilinguisme(s)*. Lyon, ENS éditions, 2013.

<sup>16</sup> CONSEIL DE L'EUROPE, 2009, *Compétence plurilingue et pluriculturelle*, [En ligne], <https://rm.coe.int/168069d29c>. Consulté le 4 mai 2022.

<sup>17</sup> OBSERVATOIRE EUROPÉEN DU PLURILINGUISME, 2009, *Charte européenne du plurilinguisme*, p.2, [En ligne], [https://www.aplv-languesmodernes.org/docrestreint.api/324/e378092e97762ff2736859feb32b74eaf9022f86/pdf/charte\\_plurilinguisme\\_fr.pdf](https://www.aplv-languesmodernes.org/docrestreint.api/324/e378092e97762ff2736859feb32b74eaf9022f86/pdf/charte_plurilinguisme_fr.pdf). Consulté le 11 février 2022.

<sup>18</sup> OBSERVATOIRE EUROPÉEN DU PLURILINGUISME, 2009, *Charte européenne du plurilinguisme*, p.7, [En ligne], [https://www.aplv-languesmodernes.org/docrestreint.api/324/e378092e97762ff2736859feb32b74eaf9022f86/pdf/charte\\_plurilinguisme\\_fr.pdf](https://www.aplv-languesmodernes.org/docrestreint.api/324/e378092e97762ff2736859feb32b74eaf9022f86/pdf/charte_plurilinguisme_fr.pdf). Consulté le 11 février 2022.

présenter des compétences partielles dans l'une ou l'autre langue. Certains bilingues sont parfaitement bilingues c'est-à-dire qu'ils ont une maîtrise presque équivalente des deux langues mais cela n'est pas forcément le cas et on peut tout à fait être bilingue sans avoir un bilinguisme dit « parfait » qui finalement est assez idéal et n'est pas, dans la réalité, très fréquent. Marie-Nicole RUBIO et Christine HÉLOT, dans leur ouvrage *Développement du langage et plurilinguisme chez le jeune enfant*, nous expliquent que la France se distingue des autres pays européens par une grande réticence à s'engager dans la prise en compte du bilinguisme au sein des institutions. De façon plus précise, elles indiquent que « *Cette situation tient à des schémas culturels profondément ancrés dans la tradition républicaine* »<sup>19</sup>. Or, le plurilinguisme apparaît comme un vecteur essentiel de la citoyenneté démocratique. L'Observatoire européen du plurilinguisme nous indique qu'il est « *la forme la plus souhaitable et la plus efficace de communication dans l'espace du débat public* »<sup>20</sup>. Le plurilinguisme est porteur de valeurs telles que la tolérance et l'acceptation des différences et des minorités. Il recouvre, en ce sens, une dimension tout autant éthique que citoyenne. Il est aussi un moyen de s'ouvrir aux autres et d'accepter l'altérité.

Parmi les facteurs de discrimination avec l'origine, la couleur de la peau, le sexe, etc., il y a aussi les langues. Aujourd'hui, il y a environ 7 000 langues parlées dans le monde. Chacune de ces langues permet aux personnes qui les parlent de vivre pleinement leur identité culturelle et décrivent le monde chacune à leur façon. Ainsi, par exemple, il y a des mots ou expressions intraduisibles d'une langue à l'autre. Des mots qui continueront d'ailleurs à évoluer selon les spécificités de leur environnement. C'est pourquoi, d'un point de vue scientifique et philosophique, toutes les langues du monde sont aussi importantes les unes que les autres. Pourtant, la société dans laquelle nous vivons a tendance à catégoriser les langues à partir d'idées toutes faites qui nous aident à définir notre identité par rapport aux autres. Il y aurait ainsi des langues faciles ou difficiles, des langues chantantes ou agressives, des langues utiles ou inutiles... Toutes ces affirmations sont des

---

<sup>19</sup> MARIE-NICOLE RUBIO, CHRISTINE HÉLOT, *Développement du langage et plurilinguisme chez le jeune enfant*. Éditions Éres, 2013, p.61-68.

<sup>20</sup> OBSERVATOIRE EUROPÉEN DU PLURILINGUISME, 2009, *Charte européenne du plurilinguisme*, p.2, [En ligne], [https://www.aplv-languesmodernes.org/doccrestreint.api/324/e378092e97762ff2736859feb32b74eaf9022f86/pdf/charte\\_plurilinguisme\\_fr.pdf](https://www.aplv-languesmodernes.org/doccrestreint.api/324/e378092e97762ff2736859feb32b74eaf9022f86/pdf/charte_plurilinguisme_fr.pdf). Consulté le 11 février 2022.

stéréotypes qui peuvent évoluer selon les époques, les pays ou même les personnes. Si les stéréotypes donnent lieu à des jugements négatifs sur les locuteurs de ces langues, on les appelle des « préjugés ». Ainsi, d'un côté il y a ceux pour qui le bilinguisme est visible, reconnu et valorisé par la société ou les politiques linguistiques (les personnes parlant anglais comme deuxième langue, par exemple). De l'autre, il y a ceux pour qui le bilinguisme est invisible et pour qui grandir avec deux langues est perçu comme un handicap, un problème pour l'intégration sociale (les personnes parlant le créole comme deuxième langue, par exemple). D'ailleurs, souvent eux-mêmes ne se reconnaissent pas comme bilingues. Cette distinction entre deux formes de bilinguisme est injuste. Elle s'appuie sur des préjugés liés aux langues pour parvenir à un traitement différencié des personnes parlant ces langues. Elles peuvent subir alors des refus, des rejets, des humiliations dans l'exercice de leurs droits fondamentaux. Il s'agit de discrimination. Lorsque la discrimination est liée à la langue ou à l'accent d'une personne, on parle de glottophobie qui est interdite par de nombreux textes internationaux et désormais punie par le Code pénal français depuis 2016. Aujourd'hui en France, un enfant sur quatre grandit au contact d'une autre langue que le français et est susceptible au cours de sa vie d'être victime de glottophobie. Une éducation ouverte sur les langues des familles qui les rend visibles, les nomme, leur donne une place à l'école permet de construire des représentations positives de toutes les langues quelles qu'elles soient et de leurs locuteurs. Le plurilinguisme s'avère donc être un levier pour lutter contre les discriminations et bâtir un monde plus juste.

### 3. L'expérience plurilingue du *kamishibai*

Du japonais « *kami* » signifiant « papier » et « *shibai* » signifiant « théâtre »/ « pièce », le terme « *kamishibai* » signifie littéralement « jeu théâtral en papier » et représente une forme intermédiaire entre lecture et théâtre. Les illustrations permettent de raconter une histoire, chaque image présentant un épisode du récit. Le recto de l'image est tourné vers le public et est entièrement couvert par une illustration. Le verso comporte une image miniature en noir et blanc reproduisant la planche suivante : cette vignette permet au conteur de visualiser l'illustration dévoilée au public. Le texte est écrit de manière lisible, et la façon de glisser les images est indiquée entre parenthèses et en italique. Il s'agit d'une technique narrative ancestrale.

Effectivement, en appui sur les travaux menés par la conteuse ethnologue Edith MONTELLE, l'ancêtre du *kamishibai* fait son apparition au Japon dès le VIII<sup>ème</sup> siècle dans les temples bouddhistes. À cette époque, les moines utilisaient des parchemins pour diffuser un enseignement moral au peuple qui, pour sa grande partie, était peu lettré. Pour soutenir l'attention de leurs auditeurs illettrés, les moines accompagnaient leurs prêches d'illustrations glissées dans un cadre en bois qu'ils portaient sur leur dos.

Les travaux d'Edith MONTELLE font également remonter les traces du *kamishibai* au XI<sup>ème</sup> siècle, à la cour de l'impératrice japonaise Akiko. L'une de ses suivantes, une femme de lettres, Murasaki SHIKIBU, écrivit le premier roman japonais : *le Dit du Genji*, au sein duquel une illustration montre la princesse en train de regarder des images sur un carton au format d'une planche de *kamishibai* pendant que l'une de ses dames de compagnie lit le texte d'accompagnement.

Plus tard, le travail de Katsushika HOKUSAI, maître de l'estampe, influera l'évolution du *kamishibai* : grâce à la sérigraphie, technique d'imprimerie utilisant des pochoirs interposés entre l'encre et le support permettant une impression directe, les planches sont multipliées en gardant un fond neutre sur lequel sont ajoutés les personnages.

Le début du XIX<sup>ème</sup> siècle marque un grand renouveau du *kamishibai*. L'essor du cinéma au Japon oblige des dizaines de milliers d'artistes, jusqu'alors employés dans les théâtres d'ombre, à se reconverter. C'est ainsi que ces derniers se tournent vers les anciennes



techniques des moines bouddhistes du VIII<sup>ème</sup> siècle, le *kamishibai*. Ils dessinent la trame de leur récit sur des cartons et continuent à gagner leur vie en racontant des histoires.

À l'aube du XX<sup>ème</sup> siècle, le premier *kamishibai* pour enfant *La Chauve-souris d'or* est créé par l'écrivain Ichirô SUZUKO et l'illustrateur Takeo KOMATSU. Le succès des *kamishibais* pour enfants se fait sans attendre. Françoise BOURDIER, dans son article *Le kamishibai*, indique que les premiers contes s'inspirent de personnages de Jules VERNE et de personnages de science-fiction<sup>21</sup>. L'écrivaine Satoshi KAKO<sup>22</sup> raconte qu'en 1937, au Japon, on comptait trois millions de conteurs de *kamishibai*, les *gaiïtos*, parmi lesquels 20 000 se trouvaient à Tokyo et ses environs : « *C'était le cinéma des enfants pauvres.* ». À cette époque, les *gaiïtos* avaient pour coutume de parcourir les villes et villages à bicyclette, avec leur *butai* accroché à leur porte-bagages, les planches de leurs histoires et des friandises. Pour prévenir de leur arrivée, ils tapaient deux bouts de bois l'un contre l'autre. Attirés par ce signal, les enfants accouraient et étaient installés, en échange d'une pièce, face au *butai*, et avaient le droit à une friandise. Au moment le plus palpitant de leur histoire, les *gaiïtos* s'arrêtaient de conter et indiquaient qu'ils termineraient leur récit le lendemain à une heure donnée, puis ils repartaient.

Au début des années 1960, le *kamishibai* déserte les rues japonaises pour ne survivre que dans les écoles maternelles ou élémentaires et les bibliothèques. Cet effacement du *kamishibai* se doit alors à l'arrivée et la démocratisation de la télévision, baptisée, à ses débuts, *denki kamishibai* (*kamishibai* électrique). Aujourd'hui, existent encore des clubs de *kamishibais* amateurs, une école de *gaiïtos* ainsi qu'un festival de *kamishibai* à Osaka.

Il faudra attendre les années 1970, selon les travaux d'Edith MONTELLE, pour que le *kamishibai* fasse son arrivée en France à la suite de la venue d'une traductrice japonaise de livres pour enfants à Paris à la bibliothèque de La Joie par les livres (aujourd'hui devenu le Centre national de la littérature pour la jeunesse) et grâce à une exposition de *kamishibais* lors de la Foire internationale du livre de jeunesse de Bologne (Italie). Au fur et à mesure, quelques histoires sont arrivées en France, puis quelques éditeurs à l'instar de Gallimard,

---

<sup>21</sup> FRANÇOISE BOURDIER, *Le kamishibai*, *La revue des livres pour enfants*, 98-99, 1984, p-65-66.

<sup>22</sup> ÉDITH MONTELLE, *La Boîte magique, le théâtre d'images ou kamishibai*. Éditions Callicéphale, 2014, p.24.

Casterman, Bayard Jeunesse, etc., ont publié des *kamishibais* en français. Cependant, le catalogue francophone de *kamishibais* demeure, aujourd'hui encore, très limité.

## **II. Développer des compétences plurilingues par le *kamishibai***

### **1. Un outil au service du plurilinguisme**

#### **a) Découvrir le plurilinguisme**

Pour que l'éveil aux langues fasse sens pour les élèves, il faut encre les langues dans leur vécu quotidien. Ainsi, deux solutions s'offrent à nous : la première des possibilités est de partir des biographies langagières des élèves : il s'agit de faire prendre conscience aux élèves des langues parlées dans la classe. Elles peuvent être matérialisées par des fleurs des langues<sup>23</sup>, chaque pétale étant une langue parlée par un élève de la classe et sa famille. Ou encore, une fleur peut correspondre à un « bonjour » dans une autre langue, au fur et à mesure des rencontres. L'enregistrement d'un « bonjour », d'une berceuse peuvent être proposés par une famille, ce qui permettra d'établir un lien entre école et famille. Le deuxième ressort sur lequel nous pouvons jouer c'est la mascotte : une mascotte voyageuse qui envoie des cartes postales d'autres pays, qui apporte des objets, des écrits, des chansons de ses voyages et qui nous permettrons d'introduire nos séances d'éveil à la diversité linguistique.

Il est possible d'instaurer un moment de langue à la manière d'une activité ritualisée. Le moment de langue doit être immédiatement identifié comme spécifique par un changement d'atmosphère dans la classe. Il est possible de l'introduire par un signal connu des élèves qui les mettra dans une posture d'écoute active et leur indiquera que c'est le moment de découvrir un fait de langue, un élément culturel. De la même manière, il faudra clore ce moment par un autre signal. À l'inverse, ces moments de langue peuvent être saupoudrés à différents moments de la journée : lors de l'appel, de moments de transition entre deux activités ou encore de déplacements.

---

<sup>23</sup> Annexe n°4 : les fleurs des langues

Nous pouvons nous baser sur les langues mises en lumière dans notre classe. Martine KERVRAN, dans son ouvrage *Les langues du monde au quotidien*, propose une dizaine de langues à confronter. Dans la mesure où nous ne sommes pas spécialistes de toutes les langues, il est possible de faire appel aux familles pour intervenir en classe ce qui crée du lien et une autre façon d'envisager l'école. Ce partenariat est orchestré et organisé par l'enseignant. Nous pouvons également décider en concertation, lors d'un conseil de cycle, d'envisager en Moyenne section d'étudier les langues latines, proches du français, pour faciliter la comparaison entre les langues et développer les langues plus lointaines telles que l'arabe, le russe ou le chinois en Grande section. Enfin, nous pouvons proposer en filigrane l'anglais, langue majoritairement étudiée par les élèves au collège, comme fil conducteur sur l'année et développer conjointement d'autres langues au gré de nos projets et des possibilités de notre classe.

Il s'agit d'envisager cet éveil à la diversité linguistique de manière transversale en s'appuyant sur les domaines d'apprentissage de l'école maternelle. « *Le langage dans toutes ses dimensions* », « *Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques* », « *Agir, s'exprimer, comprendre à travers l'activité physique* », « *Construire les premiers outils mathématiques* » notamment en numération, mais aussi « *Explorer le monde* » à travers les outils numériques. Mais il y a aussi d'autres possibilités d'introduire l'éveil aux langues : par les fêtes calendaires (Noël dans le monde, le premier de l'an chinois, la fête des parents, etc.), par les anniversaires avec les différentes façons de chanter ou de dire « Joyeux anniversaire », par les consignes de classe que les élèves vivent quotidiennement en associant le dire et le faire, par des lectures offertes avec des albums connus ou assez simples dans leur trame narrative et dans lesquels les images sont porteuses de sens. Nous pouvons également demander à des parents d'intervenir, de réaliser des recettes, de partager des goûters ou encore des berceuses.

Ainsi, proposer un éveil à la diversité linguistique en maternelle c'est ancrer les langues dans un vécu quotidien, s'engager dans une démarche de projet où l'ensemble des domaines d'apprentissage sont sollicités, proposer des activités ludiques basées sur les besoins d'action et d'expérimentations sensorielles des élèves de cet âge, s'appuyer sur les capacités phonatoires des jeunes élèves tout en maintenant un cadre ritualisé et sécurisant.

### **b) Entendre, parler, accepter d'autres langues**

L'enseignant de maternelle ne doit pas hésiter à amener les élèves à entendre des langues étrangères pour les amener à les accepter et, à long terme, leur permettre l'expression de leur pensée dans une autre langue. Pour ce faire, il lui est possible de faire écouter des dialogues, énoncés, chansons ou encore albums en langues étrangères aux élèves. Il est très probable que ceux-ci n'en comprennent pas la totalité, ou encore qu'ils n'y comprennent « rien » et c'est ce qu'ils diront probablement. Néanmoins, il ne faut pas craindre cette absence de compréhension qui est prévisible lorsqu'un individu est confronté à une langue qui lui est inconnue. À titre d'exemple, l'album *La chenille qui fait des trous* d'Éric CARLE est très utilisé en maternelle et est traduit en 66 langues. Après la lecture d'un album en langue étrangère, les élèves peuvent être amenés à essayer de dire les mots qu'ils ont entendus. En effet, la communication est essentielle pour l'acquisition d'une langue et c'est bien souvent par le « faire » que l'on apprend. Il est donc primordial de favoriser les interactions, même celles qui semblent insignifiantes. Le rôle de l'enseignant sera d'encourager les élèves dans cette démarche et surtout de valoriser chaque prise de parole de ces derniers.

Pour les élèves en maternelle, l'acquisition du langage et de l'appropriation de la langue (ou des langues) se fait avec d'autres qui parlent. C'est dans ces échanges relationnels que le jeune enfant construit ses compétences communicationnelles, langagières, linguistiques en même temps qu'il va développer ses habiletés d'acteur social.<sup>24</sup>

---

<sup>24</sup> CÉCILE GOÏ, *Diversité linguistique et culturelle à l'école : Accueil des élèves et formation des acteurs*. Éditions l'Harmattan, 2016.

Pour la pratique de l'éveil aux langues, l'association DULALA propose du matériel pédagogique ou des idées pour les enseignants :

- **Des albums de jeunesse** : *Les langues de chat* de Luana VERGARI et Massimo SEMERANO, *Gallinella, petite poule rossa* ou encore *Chaprouchka* d'Elsa VALENTIN et Florie SAINT-VAL, sont trois albums proposés par DULALA qui traitent de la diversité linguistique et culturelle. Ils sont accompagnés de fiches pédagogiques et d'annexes audio.
- **La boîte à histoires** : pour raconter des histoires dans d'autres langues, avec les éléments narratifs importants placés dans une boîte (et que l'on sort au fur et à mesure de la lecture). DULALA parle d'« histoires animées ». Ces histoires sont des contes connus par les enfants (*Le Petit Chaperon rouge, Les Trois Petits Cochons, Le Petit Poucet...*).
- **Des comptines en différentes langues** (les comptines sont très utilisées comme outil pédagogique en maternelle).
- **Des jeux** : escape game, memory, cocotte plurilingue, domino, jeu des 7 familles...
- **Des fiches pédagogiques pour les enseignants** qui expliquent comment bien utiliser les outils proposés.
- **Le kamishibai plurilingue** : c'est un « théâtre de papier ». L'histoire est racontée à l'aide de planches illustrées. Là encore, DULALA propose des supports : *Mais où est passée la couronne de Nya-Nya ?*, *Raconte Poisson Jaune* et *La petite souris qui cherchait un mari*. Ces petites histoires sont racontées en français avec des mots en langues étrangères ou avec la traduction en d'autres langues des phrases complètes.

Enfin, la pratique de l'éveil aux langues doit être menée dans des conditions où les enfants se sentent bien et prennent du plaisir. Il faut donc qu'ils soient dans un environnement familier, en l'occurrence la classe, et qu'ils utilisent des outils dont ils ont l'habitude (les albums de jeunesse par exemple) : « *On aborde la langue étrangère en mettant l'accent sur le plaisir, afin de créer une atmosphère détendue dans laquelle les enfants se sentent en confiance et en sécurité.* »<sup>25</sup>. Cependant, cela ne saurait suffire car la classe n'est pas forcément le lieu du plaisir pour un enfant. Par conséquent, ce plaisir

---

<sup>25</sup> CHANTAL COSTANTINI, ÈVE LELEU-GALLAND, *Dictionnaire de la maternelle*. Éditions Nathan, 2016, p.101.

dépendra en grande majorité de l'atmosphère créée. Pour cela, le rôle de l'enseignant est indéniable. Ce dernier se doit de créer des situations ludiques et motivantes, ce que permet la méthode du *kamishibai* par l'originalité qu'elle apporte, d'une part, et par l'atmosphère immersive qu'elle crée, d'autre part. En effet, les moments de conte ne sont plus moroses. L'histoire est animée, facile à suivre et les conséquences des actions sont visibles. Cela apporte une nouvelle conception des vieilles histoires et les rend beaucoup plus intéressantes pour les élèves. De plus, la méthode est avant tout conçue pour capter et retenir l'attention. Les images et les couleurs viennent créer une atmosphère immersive et soutenir la voix du narrateur. Ainsi, l'élève suit l'histoire du début à la fin et peut en tirer des conclusions par lui-même.

### **c) Créer et mettre en œuvre un *kamishibai* plurilingue**

Pour la création du *kamishibai* plurilingue, j'ai décidé de m'appuyer sur l'association DULALA dont je partage la vision de « *Faire du multilinguisme de notre société un levier pour favoriser l'égalité des chances et lutter contre les discriminations* ». Cette association est à l'origine du Concours *Kamishibai* plurilingue dont la première édition s'est tenue en 2014. Ce concours concerne les enfants de 3 à 15 ans et vise la création d'une histoire avec une dimension plurilingue respectant chaque année un thème différent. Pour l'année scolaire 2021/2022, le thème était, par exemple, « Qui sont nos voisins ? ».

Face à un nombre grandissant d'enfants dont le français n'est pas la langue maternelle dans les classes dès l'école maternelle, la sensibilisation à la diversité linguistique est devenue une réelle opportunité pour mieux vivre et apprendre ensemble. L'association DULALA nous permet, par la création de son Concours *Kamishibai* plurilingue, d'apprendre à travailler avec des langues que l'on ne connaît pas, de favoriser dès le plus jeune âge une éducation au plurilinguisme et au vivre ensemble et nous donne les informations relatives à l'outil pédagogique qu'est le *kamishibai* : nombre de planches, format des planches, étapes de réalisation.

De manière générale, un *kamishibai* comporte entre douze et seize planches mais il est également possible de trouver des *kamishibais* de quatre à cinq illustrations (*Au jardin de ma grand-mère*, chez MK67) ou, à l'inverse, des aventures plus longues découpées en deux séries de 16 (*Les deux petits ours*, chez Doshin-sha). Dans le cadre d'un *kamishibai* plurilingue, l'association DULALA nous indique que l'histoire à dimension plurilingue doit contenir au moins quatre langues différentes. Les formats des planches sont très variables. Il n'existe pas de dimensions officielles. Les éditions Doshin-sha, à Tokyo, proposent dans leur catalogue des planches de 34,6 x 24,5 cm et 38,2 x 26,5 cm pour les petits modèles, et de 56,9 x 40,3 cm pour les grands modèles. En Europe, le format le plus utilisé est l'A3 (42 x 29,7 cm). La plupart des éditeurs français ont choisi un format de 37 x 27,5 cm. L'association DULALA ne semble pas imposer de formats spécifiques. Ainsi, dans le cadre de notre *kamishibai* plurilingue, le format choisi est l'A3.

Les planches illustrées sont introduites dans une glissière en bois, fermée par trois portes et dont le dos est ouvert, afin de laisser la possibilité de lire le texte. Le castelet est généralement posé sur un guéridon, à une hauteur suffisante pour être bien vu de tous. Nous pourrions montrer les illustrations en les gardant sur les genoux et en les retirant une à une. Cependant, non seulement cette manière de faire est inconfortable, mais le *butai* revêt une grande importance : il encadre l'image et focalise l'attention des auditeurs sur l'illustration. Il sépare de façon claire le monde de la réalité extérieure de celui de la fiction. Aussi, il est important que l'intérieur des portes reste neutre, sans aucune fioriture, de sorte à ne pas distraire l'attention de l'auditoire. La forme des portes en bois souligne le mouvement des images quand elles sortent de la glissière. D'autre part, les portes en bois ont aussi leur importance : le conteur peut en jouer en les faisant claquer, en les ouvrant et en les fermant, une ou toutes, selon l'effet désiré. Ces trois portes s'ajoutent donc au bruitage.

La construction d'un projet basé sur le *kamishibai* et le plurilinguisme s'opère en quatre grandes étapes constituant la démarche pédagogique recommandée par l'association DULALA : la découverte, l'emploi des langues, la réalisation et le spectacle.

Au cours de l'**étape découverte**, par la lecture et la présentation de différentes productions, les élèves sont amenés à entrer dans la démarche d'ouverture et de

sensibilisation à la diversité linguistique et culturelle. Les enfants découvrent la structure d'une histoire racontée et seront ainsi davantage à même de créer un *kamishibai* plurilingue en s'inspirant de ceux déjà explorés collectivement. Afin de lire et mettre en scène de la façon la plus propice qu'il soit, l'enseignant veillera à quatre composantes : l'atmosphère, sa posture, le rituel d'ouverture et de fermeture du *butai* et les effets de suspens et de surprise pour accompagner la narration.

- **L'atmosphère** : il s'agira de créer une atmosphère magique et envoûtante en jouant sur la lumière par exemple. Il faudra veiller à ce que les élèves soient bien installés, les yeux à la hauteur du *kamishibai*. De surcroît, l'enseignant veillera à sacraliser l'objet et le rôle du conteur en présentant l'objet, la raison pour laquelle il se trouve dans la classe en créant une anecdote ou encore en mettant en place un rituel lié à la fonction de conteur (accessoire pour raconter l'histoire par exemple).
- **Posture du conteur** : l'enseignant veillera à moduler sa voix en fonction des personnages et des moments du récit. Il interagira avec les spectateurs en posant des questions, en demandant de compléter des phrases, notamment lorsque les langues nouvelles interviennent par répétition.
- **Rituel d'ouverture et de fermeture du *butai*** : il est important de créer du suspens et du mystère autour de l'ouverture et de la fermeture du *butai* pour accentuer la dimension de spectacle de la lecture du *kamishibai*. L'enseignant peut tout à fait réciter une formulette envoûtante et intrigante, favorisant le calme et l'attention. Bien entendu, il prendra soin de choisir une formulette en lien avec la thématique ou les éléments de l'histoire, dans une langue autre que celle(s) de l'école.
- **Effet de suspens et de surprise pour accompagner la narration** : le conteur jouera sur le dévoilement des planches rapide ou progressif, selon l'action en cours dans l'histoire et ajoutera des effets sonores et visuels (faire s'entrechoquer des cailloux, saupoudrer le *butai* de riz pour symboliser la pluie, signer certains mots, etc.).

L'étape **emploi des langues** mène à une prise de conscience de la diversité linguistique existante, à savoir les langues présentes au sein du groupe comme dans son environnement proche (autres classes, adultes, etc.), dans le quartier et l'environnement social des enfants. Au-delà du fait que cela permet de s'ouvrir aux autres et à la différence, les élèves pourront ensuite s'appuyer sur ces ressources pour créer le *kamishibai*.



La question qui se pose alors est comment dévoiler les langues du groupe ?

Il est possible de partir d'une vidéo, d'un album, ou de tout autre support qui permettrait d'aborder le plurilinguisme du quotidien à travers notamment la « biographie langagière » définie par l'association DULALA comme étant : « *le récit de l'histoire langagière et linguistique d'une personne, à la fois singulière (parcours, contextes sociaux, familiaux, cultures éducatives, rencontres, etc.) et mouvante, puisqu'elle prend appui sur l'expérience passée et celle en train de se réaliser* »<sup>26</sup>. Cette biographie langagière constituera un support réflexif sur les langues de chacun. À partir de témoignages (d'élèves de la classe, d'adultes de la structure, de personnes rencontrées, de personnages d'histoire...), les enfants prendront conscience de leur capital plurilingue et réfléchiront aux langues qui les entourent.

L'**étape réalisation** se décompose en plusieurs tâches interdépendantes, parfois concomitantes, à réaliser en grands ou petits groupes. Il s'agit là d'initier la création du *kamishibai*.

Il s'agira, dans un premier temps, de réfléchir collectivement au scénario. La réflexion collective permettra d'accéder plus facilement aux autres tâches en petits groupes : écriture du texte, séquençage de l'histoire, nombre de planches, illustrations, insertion des langues. Concernant l'enquête des langues, il sera compliqué de la faire mener par les élèves de Moyenne section. Ainsi, il conviendra de réfléchir à une façon de la conduire en adéquation avec leurs possibilités cognitives. Dans le *kamishibai* plurilingue, les langues de l'histoire contribuent à la construction et la progression de l'histoire. Il faut donc créer une unité narrative à partir d'une diversité de langues qui alternent. Le *kamishibai* est écrit dans la langue commune de la structure pour garder sa cohérence dans le récit. Au moins quatre autres langues d'origines et de statuts variés interviennent progressivement. Les langues peuvent être insérées dans des réceptions (mots-clés et phrases-clés qui se répètent d'une planche à l'autre), des dialogues (lorsqu'un personnage qui parle une nouvelle langue apparaît dans l'histoire), dans des rituels, des comptines et chansons intégrés à l'histoire ou dans les illustrations. Le récit doit pouvoir être lu facilement par n'importe quel narrateur. Lorsque l'on intègre des mots provenant d'autres langues que la langue

---

<sup>26</sup> DULALA, 2020, *Kamishibai* plurilingue : de la création à la mise en œuvre, p.30, [En ligne], <https://kamilala.org/wp-content/uploads/2019/02/Livret-d'accompagnement-a-la-creation-de-Kamishibai-plurilingue-Dulala-Kamilala-compresse.pdf>. Consulté le 2 décembre 2021.

commune, il faut donc veiller à prévoir une transcription pour aider à la prononciation à côté de la graphie réelle. On peut aussi ajouter la traduction en marge du texte lu par le conteur.

Concernant les illustrations, toutes les techniques sont les bienvenues, que ce soit pour les éléments de l'histoire ou les fonds. Le collage, le dessin, la peinture, la photographie, le numérique peuvent être employés. Le *kamishibai* peut être l'occasion d'explorer une multitude de techniques plastiques. Cependant, il faudra veiller à tenir compte de quelques contraintes et notamment le fait que le *kamishibai* doit être composé de 8 à 14 planches, dont une pour le titre.

Quant au contenu pictural, il conviendra d'éviter une surcharge d'informations et privilégier un contenu clair et simple. Les éléments clés doivent être facilement identifiables et reconnaissables d'une planche à l'autre : mêmes couleurs, mêmes formes, etc. Aussi, comme dans les mangas japonais, et à l'inverse d'un album, les planches pour le public défilent de droite à gauche. Il faudra garder en tête le sens de défilement d'une planche afin de positionner les éléments graphiques au bon endroit.

Une fois la création terminée, les élèves peuvent entrer dans l'**étape finale** : le spectacle. Il va s'agir désormais de se mettre en scène en tant que conteurs plurilingues et de raconter le *kamishibai* au plus grand nombre.

Avant le spectacle, et pour donner plus d'impact à cette représentation, il peut être proposé aux élèves de réaliser des affiches et des invitations au spectacle.

Le jour du spectacle, il faudra veiller à ce que chaque enfant participe. Pour ce faire, d'autres rôles que ceux du conteur peuvent être créés. On peut proposer à certains d'être agents d'accueils, à d'autres d'être placeurs dans la salle, il peut aussi y avoir des présentateurs (du *kamishibai*, du projet, du spectacle...) et des animateurs chargés de gérer les rituels d'ouverture et de fermeture du *butai*.

## 2. Un outil pédagogique performant

### a) Parler, coopérer et imaginer grâce au *kamishibai*

Le *kamishibai* est un puissant outil interdisciplinaire. La facilité d'utilisation de ce support, léger et transportable, au même titre que sa souplesse d'emploi, permettent de mettre en œuvre des activités diverses et variées favorisant alors une approche actionnelle et interdisciplinaire de l'apprentissage des langues tout en s'inscrivant dans les approches plurielles des langues et des cultures. Les élèves sont amenés à entrer en contact avec plusieurs langues et cultures dans des situations de communication qui les amènent à réaliser différentes actions, selon l'association DULALA, ces actions sont les suivantes :

- « *Interagir en posant des questions ou en répondant aux questions posées pour formuler des hypothèses sur le conte et les vérifier ;*
- *Écouter la narration et observer les images pour comprendre l'histoire et la raconter ;*
- *Favoriser la réflexion et ordonner les séquences de la narration en les reproduisant ensuite à l'oral ;*
- *S'exprimer pour partager leurs impressions et l'interprétation de ce qui est raconté ;*
- *Écrire et illustrer des histoires de forme créative pour les raconter à un destinataire réel ;*
- *Lire à haute voix pour le plaisir d'entretenir leur public ;*
- *Développer des compétences, des connaissances et des attitudes ;*
- *Favoriser l'ouverture au monde à travers les mouvements dialectiques des personnages imaginaires ;*
- *Développer des compétences et des attitudes positives face aux langues et aux cultures ;*
- *Acquérir de nouvelles connaissances quant aux langues et aux cultures du monde. »<sup>27</sup>.*

Au-delà du fait que le *kamishibai* soit un véritable outil interdisciplinaire, il se révèle aussi être un déclencheur de l'imagination. L'intérêt porté par les enfants dans l'utilisation du *kamishibai* en fait un outil puissant pour développer sa créativité en lui

---

<sup>27</sup> DULALA, 2020, *Kamishibai* plurilingue : de la création à la mise en œuvre, p.12, [En ligne], <https://kamilala.org/wp-content/uploads/2019/02/Livret-daccompagnement-a-la-creation-de-Kamishibai-plurilingue-Dulala-Kamilala-comprese.pdf> . Consulté le 27 octobre 2021.

permettant « *d'entretenir et de stimuler l'imaginaire, de se concentrer et de créer ses propres images mentales, de développer l'intelligence visuelle et auditive.* »<sup>28</sup>.

Enfin, le *kamishibai* apparaît être un « *stimulus pour la coopération* » comme le souligne, là encore, l'association DULALA. En effet, il va de soi que les phases de mise en scène et/ou de production d'un conte en *kamishibai* favorisent le travail coopératif entre élèves, puisque, dans la mise en scène du *kamishibai*, les élèves sont amenés à se répartir les rôles, définir le bruitage ou la musique mais aussi décider du rythme de la narration et de la transition des planches. Concernant la création de l'histoire, ils sont amenés à choisir le sujet, définir le scénario de l'histoire, élaborer les phrases du conte, établir la *story-board* et réaliser les illustrations.

### **b) Un outil pédagogique économique et simple d'utilisation**

Le succès du *kamishibai* dans le Japon de l'après-guerre est, entre autres, lié à sa facilité d'utilisation et au peu de moyens que sa mise en œuvre nécessite. L'histoire du *kamishibai* s'inscrit dans un contexte de pauvreté, où des *gaïtos* pauvres contaient à des enfants pauvres dans les campagnes ou rues des quartiers pauvres des grandes villes japonaises. Cette économie de moyens et cette simplicité d'utilisation font aujourd'hui l'un des intérêts de l'utilisation du *kamishibai* en classe.

Un *kamishibai* est simple à manipuler. En effet, il suffit de glisser les planches d'illustration dans la fente du *butai* et de faire défiler les images en tirant ces dernières. La prise en main et la manipulation de ce matériel ne présente pas de réelles difficultés pour les élèves, même au cycle 1.

Ne disposant pas de *butai*, j'ai fait le choix d'en fabriquer un en carton<sup>29</sup>. Cela ne demande pas de grandes compétences de bricoleur et des tutoriels ou fiches de fabrication

---

<sup>28</sup> DULALA, 2020, *Kamishibai* plurilingue : de la création à la mise en œuvre, p.12, [En ligne], <https://kamilala.org/wp-content/uploads/2019/02/Livret-daccompagnement-a-la-creation-de-Kamishibai-plurilingue-Dulala-Kamilala-comprese.pdf> . Consulté le 27 octobre 2021.

<sup>29</sup> Annexe n°1 : étapes de construction d'un *butai* en carton

se trouvent aisément sur Internet. En outre, le matériel requis, s'il est indisponible à l'école, est peu onéreux et peut entièrement entrer dans le budget de la coopérative scolaire. Concernant la fabrication des planches d'illustration (format A3), nous utiliserons du matériel d'arts visuels classique, aucun investissement particulier n'est à prévoir.

### **c) Une autre forme de *kamishibai* : le *kamishibai* musical**

Le *kamishibai* musical est l'œuvre de l'imagination d'Ogawa MAÏ, une musicienne japonaise installée à Bruxelles associée au dessinateur belge Mathieu VANDERMOLEN.

Ici, le texte se voit remplacé par le piano. Mathieu VANDERMOLEN manipule ses dessins, sans ne jamais dire un mot. Le *butai* a disparu. De ce fait, les planches sont directement portées à la main. Le dessinateur passe d'une planche à l'autre à un rythme assez soutenu, à raison d'environ une planche toutes les deux secondes. Ce dernier est à peine visible, effacé derrière ses planches. Celles-ci sont éclairées, lui, dont on voit surtout les mains, est à peine visible. L'image est accompagnée par la musique d'Ogawa MAÏ qui joue du piano dans la pénombre. Une fois encore, seules les mains de l'artiste, que l'on voit virevolter sur le clavier, sont éclairées.

Le *kamishibai* musical nous entraîne dans l'histoire par ses musiques, qu'elles soient d'inspiration classiques ou jazzy. Le spectateur se laisse alors bercer par le couple formé par la musique et l'image. L'absence de texte parlé entraîne le public au cœur d'un voyage de sensations où chaque individu a sa propre perception de ces sensations et, ainsi, se crée sa propre interprétation de cette succession d'images.

Il s'agit là d'une adaptation du principe de base du *kamishibai* qui change le registre de perception et lui ouvre les portes du monde de la musique et le monde de la musique a aussi recours au *kamishibai* comme outil pédagogique.

En effet, le *kamishibai* musical connaît, lui aussi, diverses applications pédagogiques. La médiathèque départementale de la Loire propose des fiches atelier dont les objectifs sont variés et adaptés à l'âge des enfants : proposer une animation musicale pour les tout-petits ou, pour les plus grands, proposer une animation lecture et musique. Il s'agira, dans un premier temps, de dire le texte du *kamishibai* ou de faire écouter la

chanson en calant le défilement des images avec les paroles de la chanson. Puis, dans un second temps, il s'agira de faire apprendre la comptine aux enfants. Les éditions Callicéphale, éditeur de *kamishibaïs*, proposent des associations de *kamishibaï* et de comptine, à titre d'exemples : *Une souris verte*, *Pirouette Cacahuète* ou encore *Un éléphant qui se balançait*. L'intérêt de ces *kamishibaïs* musicaux réside dans le fait qu'ils permettent de faire chanter voire danser les élèves et créent toute une dynamique autour de la gestuelle.

### **3. Le projet : réaliser un *kamishibaï* plurilingue**

Le projet<sup>30</sup> qui a été mené pour ce mémoire s'est déroulé dans une classe de Moyenne section, située en Réseau d'Éducation Prioritaire et présentant un effectif total de 23 élèves, dont 14 garçons et 9 filles. Il s'est tenu durant la période 3 de l'année scolaire s'étendant du 3 janvier 2022 au 4 février 2022.

Parmi les élèves, deux ont des parents d'origines étrangères. Ces deux élèves ont des parents d'origine arabe, l'un d'entre eux côtoie d'ailleurs cette langue. Il me semble important d'expliquer cela afin d'avoir en tête le possible rapport aux langues des élèves de la classe.

Pour réaliser ce projet, j'ai fait le choix de le lier au projet mené en lien avec le projet d'école : les animaux et, plus spécifiquement pour cette période, les animaux de la faune arctique. Ainsi, le projet concernant les animaux de la faune arctique a été conçu à partir d'un album source *Yek Yek et Wak Wak* de Gérald STEHR paru aux éditions École des loisirs en 2003. L'écriture entière d'un *kamishibaï* plurilingue me semblant encore compliquée pour des élèves de Moyenne section, j'ai fait le choix de m'appuyer sur l'album source *Yek Yek et Wak Wak* qui est un conte de randonnée.

---

<sup>30</sup> Annexe n°2 : l'organigramme du projet  
Annexe n°3 : la trame de séquence

Sur le site de la Fédération des Œuvres Laïques (FOL), une description du conte de randonnée est fournie par l'association « Lire et faire lire » :

Le conte de randonnée se présente sous la forme d'un aller et retour. C'est un récit court et enlevé présentant une chaîne de personnages, d'éléments ou d'évènements qui se répètent jusqu'au dénouement final. Mi-chanson, mi-jeu, mi-conte, la randonnée nous invite aux sources même du conte puisque compter et conter ont une racine identique. Ainsi le conte va mettre en « rang donné » : l'univers, les rapports sociaux, les problèmes collectifs et individuels, les savoir-faire...le monde !

De la sorte, le *kamishibai* reprend les personnages rencontrés dans l'album soit : les phoques, le lièvre des neiges, les bœufs musqués, les baleines et l'orque, ainsi que le lieu de l'histoire : la banquise. Le personnage principal de ce *kamishibai* n'est autre que la mascotte de la classe : Petit Loup.

Comme recommandé par l'association DULALA à l'origine du concours *Kamishibai* plurilingue, quatre étapes sinon nécessaires, du moins utiles ont rythmé le projet.

Ainsi, l'**étape découverte** aura permis d'entrer dans la démarche d'ouverture et de sensibilisation à la diversité linguistique et culturelle et d'analyser des *kamishibais* plurilingues. Pour ce faire, j'ai présenté aux élèves différents *kamishibais* plurilingues par le biais du site de l'association [www.kamilala.org](http://www.kamilala.org) et de sa rubrique « galerie » présentant divers *kamishibais* plurilingues classés par âge, langue principale, édition ou encore territoire. Parmi ces *kamishibais* plurilingues, j'ai fait le choix de présenter parmi les *kamishibais* plurilingues destinés aux 3/6 ans : *La vie de flocon de neige* par les élèves de l'école de l'enfance Monseigneur Jourdain dans la vallée d'Aoste, *Ensemble pour changer le monde* par les élèves de Grande section et CP de l'école maternelle bilingue Saint-Julien à Landerneau en Bretagne et *Mémoire d'antan* par les élèves des classes de première et deuxième des écoles maternelle et primaire de Gressoney-la-Trinité. J'ai également eu recours au site <https://www.dulala.fr/kamishibais-numeriques/> présentant d'autres

*kamishibai*s plurilingues. Ce site permet la découverte de manière interactive d'histoires plurilingues. J'ai fait le choix de présenter aux élèves le *kamishibai* plurilingue *Raconte, poisson jaune* dédié aux enfants de 4 à 6 ans. Une fois que les élèves s'étaient imprégnés de ce qu'était un *kamishibai* j'ai pu leur présenter le projet qui visait à la réalisation, par la classe, de son propre *kamishibai* plurilingue, relatant le voyage de Petit Loup en Arctique à la rencontre de la faune polaire plurilingue.

Ensuite, l'**étape emploi des langues** a mené à une prise de conscience de la diversité linguistique existante, à savoir les langues présentes au sein du groupe comme dans son environnement proche et notamment dans ce cas précis, un autre adulte de l'école : Najat, AESH dans la classe de Grande section. Lors de la présentation du *kamishibai* plurilingue *Raconte, poisson jaune* une élève de la classe, d'origine arabe, a pu expliquer à ses camarades qu'elle parlait, elle aussi, l'arabe à la maison et nous a expliqué comment dire « bonjour » et « merci » en arabe. Najat, présente dans la classe ce jour-là et parlant couramment l'arabe, a pu aider l'élève dans sa prononciation encore hésitante. C'est à partir de ce moment que les élèves ont pu prendre conscience que le français n'était pas l'unique langue au monde et qu'il en existait une multitude. Ainsi, j'ai pu leur expliquer que Petit Loup avait beaucoup d'amis étrangers et enclins à venir nous aider à écrire notre histoire. Nous avons accueilli au sein de la classe et dans un premier temps, Baptiste parlant couramment l'espagnol. Lors de sa venue, il s'est présenté comme étant un ami de longue date de Petit Loup et vivant à Madrid, en Espagne. Les élèves ont alors pu le questionner : comment dit-on « bonjour » en espagnol ? Comment dit-on « au revoir » ? Comment compte-t-on jusque 3 ? Autant de questions qui allaient s'avérer utiles à l'écriture de notre conte de randonnée. Baptiste a répondu à toutes ces questions et s'est ensuite prêté au jeu de l'enseignant. Il a reproduit le rituel mathématique réalisé chaque matin en classe mais, cette fois-ci, en espagnol. Les élèves étaient ravis de se prêter au jeu et ont adoré cette parenthèse espagnole dans leur journée.

Notre *kamishibai* plurilingue présentant sept planches, nous avons besoin de six langues étrangères. Naturellement, nous avons choisi l'arabe, présent au sein de notre classe. Puis, le choix des langues a été fait en fonction des personnes que je connaissais et qui étaient volontaires pour intervenir en classe. Ainsi, les langues choisies ont été les suivantes : l'anglais, l'italien, l'espagnol, l'arabe, le portugais et le russe. Cependant, au vu de la



situation sanitaire en janvier 2022, nous avons été contraints de n'accueillir qu'une seule personne, Baptiste. Nous avons dû réaliser le reste des interventions de façon virtuelle. Bien qu'une intervention, celle concernant le portugais, était prévue de base de façon virtuelle, il n'en demeure pas moins que la réalisation de la quasi-totalité des interventions de façon virtuelle fut une grande déception. Finalement, je me suis chargée d'endosser le rôle d'une amie anglaise de Petit Loup, Kate. Pour ce faire, j'ai quitté la classe puis y suis retournée vêtue d'un tee-shirt orné du drapeau de l'Angleterre. Le reste des interventions a pris la forme de vidéos pré-enregistrées que nous avons pu présenter aux élèves et réécouter à notre guise. Après chaque intervention, une fleur a été réalisée avec, en son centre, le drapeau du pays parlant la langue et trois pétales : dire bonjour, dire au revoir et compter jusque 3.

Suite à cela, l'**étape de réalisation** du *kamishibai*<sup>31</sup> a pu commencer. J'ai fait le choix de diviser l'écriture des sept planches entre les quatre groupes de la classe. En amont, une réflexion collective a été menée au coin regroupement afin que la trame générale de l'histoire soit pensée. Ainsi, durant deux semaines chaque groupe a imaginé deux planches du *kamishibai*. Le premier groupe a initié l'histoire puis, pour chaque groupe qui suivait, les planches réalisées précédemment leur étaient lues. Une fois que la trame a été imaginée, les élèves ont pu procéder à l'illustration de chaque planche et à l'écriture, en capitales d'imprimerie, des termes en langues étrangères. Cette étape s'est donc réalisée en plusieurs tâches interdépendantes et parfois concomitantes réalisées en petits groupes. J'ai pris le parti de former des groupes par affinités de sorte à affaiblir le risque de conflit. De surcroît, les groupes par affinités peuvent être des leviers d'apprentissage à travers le plaisir et la joie.

Enfin, l'**étape finale**, celle du spectacle, n'a malheureusement pas pu être réalisée à ce jour en raison, une fois de plus, du contexte sanitaire. Le protocole sanitaire empêchant le brassage des élèves, l'idée initiale de présenter le *kamishibai* plurilingue aux élèves de Moyenne section de la classe voisine n'a pas pu aboutir.

---

<sup>31</sup> Annexe n°6 : le *kamishibai* « Petit Loup au Pôle nord »

### III. Mettre en œuvre un projet plurilingue

#### 1. Les objectifs du projet plurilingue

Le projet plurilingue mené au cours de cette année scolaire 2021/2022 recouvre quatre grands objectifs.

Premièrement, l'objectif principalement visé était la découverte et la valorisation des différentes langues connues par les enfants qui ouvrent la porte aux apprentissages interculturels en apprenant notamment quelques mots dans les langues des autres.

Ensuite, le projet avait pour objectif de mener des apprentissages linguistiques et une réflexion métalinguistique qui préparent le terrain pour un apprentissage plus systématique des langues en faisant des comparaisons entre les langues.

De surcroît, ce projet plurilingue visait à mettre à profit toutes les langues étrangères rencontrées pour créer un *kamishibai* plurilingue.

Enfin, l'objectif final de ce projet était que les élèves lisent leur *kamishibai* devant un public : la classe de Moyenne section voisine. Cependant, à l'heure où j'écris ce mémoire, cet objectif n'a toujours pas été rempli. En effet, la période 3 de l'année scolaire a été marquée, au sein de mon école, par une véritable vague de cas de Covid-19 et le protocole sanitaire, à cette période de l'année, n'autorisait pas le brassage des élèves. Toutefois, la situation s'étant apaisée, j'espère que nous pourrons organiser cela devant leurs parents et/ou les autres classes de l'école. Sans quoi, nous filmerons les élèves lors de leur mise en scène en tant que conteurs plurilingues afin de diffuser leur réalisation au plus grand nombre. L'un des intérêts pédagogiques du *kamishibai* étant qu'il permet aux enfants de se produire face à un public dans des conditions sécurisantes.

En effet, comme l'explique Édith MONTELLE dans *La boîte magique, le théâtre d'images ou kamishibai* :

L'enfant lit le texte écrit au dos, accrochant l'attention de ses camarades grâce à l'illustration qu'il découvre au fur et à mesure de sa lecture. L'imagette qui apparaît quand l'enfant tire la planche le rassure en lui confirmant qu'il ne s'est pas trompé. Être caché facilite son expression : le castelet est un écran protecteur entre l'enfant qui lit et son auditoire. Grâce à cette lecture assistée, des enfants timides ou bloqués par la lecture osent enfin faire entendre leur voix.<sup>32</sup>

Bien entendu, les élèves n'étant pas aptes à lire pour le moment, il est plus question de raconter l'histoire que de la lire. Ainsi, le choix du conte de randonnée facilite grandement la mémorisation de l'histoire par les enfants par ses phrases répétitives et ses enchaînements logiques.

## 2. Les résultats du projet plurilingue

- **L'écriture d'un conte de randonnée à plusieurs.** L'un des objectifs principaux de ce projet a été de faire produire aux élèves un conte de randonnée. Cet objectif a été pleinement rempli. Pour chaque groupe, les critères de réussite ont été respectés, à savoir : écrire, par le biais de la dictée à l'adulte, une planche suivant la structure narrative du conte et coopérer pour inventer un texte commun. Ces critères de réussite font écho aux Instructions Officielles et notamment aux attendus de fin de cycle « *S'exprimer dans un langage oral syntaxiquement correct et précis* » et « *Participer verbalement à la production d'un écrit. Savoir qu'on n'écrit pas comme on parle* »<sup>33</sup>. Pendant deux semaines, les ateliers dirigés de dictée à l'adulte ont été quotidiens et ont demandé beaucoup de sérieux et d'implication de la part des élèves. Cependant, trois élèves encore très en retard du point de vue langagier n'ont malheureusement pas réussi à s'impliquer entièrement et à prendre part au travail d'écriture. Naturellement, l'écriture

---

<sup>32</sup>ÉDITH MONTELLE, *La Boîte magique, le théâtre d'images ou kamishibai*. Éditions Callicéphale, 2014, p.67.

<sup>33</sup> MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, *Bulletin officiel n°25 du 24 juin 2021*, 2021, p.9.

de l'histoire ne fut pas tâche aisée. Cette dernière aura nécessité énormément d'étayage de ma part voire parfois, à mon grand regret, un peu trop. Néanmoins, je n'oublie pas le contexte dans lequel j'enseigne : le réseau d'éducation prioritaire et les grandes difficultés, notamment langagières, que peuvent connaître certains de mes élèves. Ainsi, je reste entièrement satisfaite de l'histoire qui a pu être écrite et fière des efforts fournis par les élèves, tous autant qu'ils sont.

- **La cohésion de classe autour d'un projet commun d'envergure.** Durant les cinq semaines qu'a duré la période 3 et donc le projet, j'ai été agréablement surprise par la motivation, l'engouement des élèves mais aussi par leur compréhension de la nécessité de fonctionner ensemble dans un but commun pour que ce projet voit le jour. Plus je leur dévoilais ce qu'ils allaient devoir accomplir, plus la motivation grandissait et le groupe-classe se soudait autour du projet. Donner un objectif clair et ambitieux à leurs apprentissages s'est avéré être un réel moteur de classe. Bien entendu, la difficulté de la tâche ainsi que son envergure a également joué un rôle : ensemble, ils ont réussi quelque chose qui leur semblait impossible à réaliser seuls et ils en étaient clairement conscients. En ce sens, le projet aura permis aux élèves de développer quelques-unes des compétences psychosociales définies par l'Organisation mondiale de la santé en 1993. Parmi celles-ci, une compétence cognitive : la compétence de prise de décision lorsqu'il s'agissait pour eux de se décider sur le choix de l'histoire ou encore des illustrations. De surcroît, deux compétences sociales (ou interpersonnelles ou de communication) :
  - la compétence de communication verbale et non verbale : écoute active et capacité à donner et recevoir des *feedback* ;
  - les compétences de coopération et de collaboration en groupe.

Ceci fait référence aux Instructions Officielles qui nous indiquent que « *L'école maternelle structure les apprentissages autour d'un enjeu de formation central pour les enfants : « Apprendre ensemble et vivre ensemble »* »<sup>34</sup>. La création d'un *kamishibai* permet de développer des compétences propres à ce domaine. Les élèves doivent créer une histoire en groupe : cela développe des compétences relationnelles qui sont indispensables au devenir-élève. Être à l'écoute de ses camarades, les aider et ainsi coopérer font partie intégrante de

---

<sup>34</sup> MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, *Bulletin officiel n°25 du 24 juin 2021*, 2021, p.3.

cette catégorie. Les règles de politesse et de civilité font aussi partie du savoir-vivre et créer à plusieurs implique de respecter des règles telles que savoir laisser s'exprimer ses camarades et attendre son tour pour prendre la parole.

Au regard du Socle commun de connaissances, de compétences et de culture, le projet mené avec les élèves leur aura permis de développer des compétences en lien avec le domaine 3 du Socle « *La formation de la personne et du citoyen* » et leur permettra d'aborder plus sereinement les éléments signifiants de ce domaine à leur entrée au cycle 2 tels que l'expression (des opinions et des préférences) ou encore le respect de l'expression d'autrui.

- **L'enquête des langues.** Les élèves ont accueilli avec énormément d'enthousiasme et de curiosité les experts linguistiques qui se sont immiscés dans notre quotidien scolaire durant la période 3. Que ce soit la venue de Baptiste au sein de la classe, ma transformation en Kate ou le visionnage des vidéos qui nous ont été transmises, tous les élèves ont fait preuve d'un grand engouement, de beaucoup de sérieux et nous pourrions presque dire d'un émerveillement face à la découverte de tant de langues étrangères parfois très éloignées de leur langue maternelle. Cet enthousiasme s'est notamment traduit au travers de la notion de durabilité des apprentissages puisque le projet a pris fin au mois de février et pourtant, depuis, les élèves n'ont cessé de me parler des différents acteurs qui nous ont aidés à créer notre *kamishibai* mais aussi, et surtout, de continuer à s'exprimer en espagnol ou encore en portugais. Lors de l'accueil des élèves en classe le matin, beaucoup se plaisent à me dire bonjour en portugais. Lors des rituels mathématiques réalisés chaque matin, les élèves sont amenés à devoir reconnaître les constellations du dé ou l'écriture chiffrée des nombres. Pour ce qui concerne les nombres de 1 à 3, beaucoup d'élèves s'amuse à les nommer en espagnol. Ce qui est intéressant voire étonnant, c'est le fait que certains élèves dépassent la notion des segments lexicalisés c'est-à-dire le fait que certains blocs de mots sont appris comme une expression toute faite, une sorte de « formule magique » en discriminant véritablement *un*, *dos* et *tres* ou en dénombrant en espagnol.

Enfin, ce fut aussi un réel plaisir collectif de découvrir qu'une de leur camarade pouvait leur apprendre quelques mots en arabe et, par voie de conséquence, une réelle fierté pour cette même élève de prendre conscience de son potentiel plurilingue.

### 3. Les limites du projet plurilingue

- **Le travail de groupe.** Comme expliqué précédemment, j'ai pris le parti de former des groupes par affinités. *A posteriori*, je pense avoir fait le bon choix, car cela a constitué un important facteur de plaisir pour les élèves. Cependant, des difficultés se sont posées pour trois élèves en particulier : Thaly, Sam et Kenzo. Ces trois élèves présentent des difficultés scolaires notamment en langage ainsi que de grandes difficultés de concentration. Ils ont finalement tous les trois, à leur mesure, pris part aux travaux de groupe, mais à chaque fois pendant des temps relativement courts par rapport à leurs camarades. Lorsque je prenais l'initiative de les solliciter, j'obtenais souvent la répétition des idées des camarades du groupe. Les ateliers d'écriture ont, certes, eu lieu en atelier dirigé de six élèves mais il m'a tout de même été difficile de leur accorder l'attention et le temps dont ils auraient eu besoin alors que je menais de front la gestion d'une classe de 23 élèves de Moyenne section et que je ne pouvais pas non plus laisser de côté les autres élèves du groupe. À mon sens, il aurait peut-être fallu former un groupe de besoin constitué de ces trois élèves afin de mieux les soutenir et aborder le travail différemment en proposant un réel accompagnement. Cela m'aurait permis d'allonger le temps alloué à chaque élève et, de la sorte, cibler leurs difficultés pour tenter de les minimiser voire d'y remédier. Avec du recul, je me rends compte que la tâche demandée n'était pas aisée mais elle l'était d'autant moins pour ces élèves en difficulté qu'ils font partie des plus timides et réservés de la classe. En effet, pour eux la prise de parole devant leurs pairs n'est jamais chose facile. De plus, cette tâche présente énormément d'obstacles à franchir pour eux avant d'atteindre l'objectif que j'avais fixé : la présence d'étrangers dans la classe (que ce soit physiquement ou par le biais de vidéos), la prise de parole devant leurs pairs, le fait de devoir répéter dans une langue autre que la sienne, les difficultés déjà présentes dans leur langue maternelle... Tout cela représente un nombre de marches à gravir bien plus élevé pour eux que pour certains

autres élèves de la classe. Il aurait fallu que cette grande hétérogénéité soit prise en compte immédiatement et différemment. En me dégageant du temps pour eux, mon rôle aurait surtout dû viser à les aider à prendre confiance en eux et à prendre conscience qu'ils sont capables de faire au travers d'encouragements et de félicitations notamment.

- **Les vidéos.** Pour les six langues requises pour l'écriture du *kamishibai* plurilingue, quatre ont été présentées aux élèves par le biais de vidéos préenregistrées. En effet, là encore, la crise sanitaire n'aura permis de faire venir qu'une seule personne au sein de la classe pour présenter sa langue aux élèves. De sorte à ce que les élèves puissent mener leur enquête, j'ai donc fait appel à plusieurs personnes de mon entourage essentiellement afin que celles-ci puissent réaliser une courte vidéo à destination des élèves présentant leur langue. Pour ce faire, une « notice »<sup>35</sup> leur a été transmise afin que leurs dires correspondent au maximum à ce dont j'avais besoin pour mener l'enquête avec les élèves. Cependant, certaines vidéos se sont tout de même avérées trop longues et trop développées pour des élèves de quatre ans. Par voie de conséquence, le visionnage a pu se montrer ennuyant pour certains élèves voire incompréhensible pour d'autres. Les informations défilant les unes après les autres, les élèves n'avaient pas le temps de les traiter et donc de les prélever pour l'enquête. De surcroît, la vidéo dédiée au portugais ne présentait pas un élément essentiel attendu pour l'écriture de notre histoire : comment compte-t-on jusque 3 en portugais ? Cette situation s'est au final révélée être une opportunité pour la classe de prendre la parole et de répondre à la vidéo en questionnant le lusophone au moyen d'une autre vidéo. Cependant, nous n'avons jamais obtenu de réponse à la question. *A contrario*, la vidéo réalisée par Svetly LATUNENKO, enseignante de russe, a su correspondre entièrement aux critères que j'avais posés, la vidéo étant courte, ludique et établie dans un langage approprié à un public d'enfants âgés de quatre ans. Cette dualité montre à quel point il est important de bien choisir ses partenaires et que, naturellement, il sera préférable de choisir des personnes dont le professorat est le métier et, peut-être, avec qui aucun lien affectif n'existe. En effet, la personne professionnelle du monde de l'éducation réalisera la vidéo dans un but purement professionnel tandis que la personne avec qui l'on entretient

---

<sup>35</sup> Annexe n°5 : la notice à destination des locuteurs

des liens, familiaux par exemple, réalisera la vidéo plutôt dans le but de rendre un service. De plus, à cela s'ajoute le problème des personnes qui n'arrivent pas à concevoir leur langue maternelle comme une langue étrangère et pour qui il est donc difficile de l'expliquer aux autres et encore plus à des enfants de quatre ans, tout ce qu'ils avancent leur semblant naturel et logique.

Ces écueils montrent à quel point il a pu être difficile pour nous de mener l'enquête de façon virtuelle. L'idéal aurait été de pouvoir accueillir l'entièreté des personnes au sein de la classe afin de pouvoir vivre un réel échange au sein duquel les locuteurs auraient pu solliciter librement les élèves. De plus, accueillir physiquement ces personnes aurait pu également permettre aux élèves d'étendre leurs découvertes au champ culturel par exemple. Pour ce faire, il aurait été important de se questionner sur ce que peut être le champ culturel d'un élève de quatre ans, qu'a-t-il envie de savoir ? Nous aurions pu imaginer que les élèves découvrent, sur un globe terrestre, l'emplacement de la France et l'emplacement du Brésil par exemple. Cela aurait pu permettre de leur faire conscientiser le fait que le Brésil est un pays très éloigné de la France mais aussi un pays presque quinze fois plus grand que le nôtre. Aussi, il aurait pu être envisageable d'évoquer le climat en indiquant aux élèves que le Brésil est un pays où il fait très chaud toute l'année. De surcroît, cela aurait pu être mis en opposition avec la Russie où les étés sont très courts et très chauds mais les hivers très longs et très froids.

En résumé, l'aspect culturel aura réellement manqué à ce projet. La langue est un outil pour atteindre d'autres réalités. Nous n'apprenons pas une langue pour le simple fait de l'apprendre. Ce projet n'aura donc pas mis en avant la dimension pluriculturelle et, dans l'optique de réitérer ce projet dans une classe future, il sera primordial de songer à cette dimension qui ne peut être occultée et qui répond aux attentes des Instructions Officielles : « *La classe et le groupe constituent une communauté d'apprentissage qui établit les bases de la construction d'une citoyenneté respectueuse des règles de la laïcité et ouverte sur la pluralité des cultures dans le monde.* »<sup>36</sup>.

---

<sup>36</sup> MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, *Bulletin officiel n°25 du 24 juin 2021*, 2021, p.3.



## Conclusion

Avant même la conclusion de ce projet de création d'un *kamishibai* plurilingue avec ma classe de Moyenne section, le premier bilan que ce mémoire me donne l'occasion de faire est positif. Je souhaitais mener un projet permettant la découverte de la diversité linguistique et favorisant la construction d'attitudes positives par rapport aux diversités, qui servirait d'outil pour des apprentissages futurs. Ce premier objectif est rempli. La conception d'un parcours de découverte des langues, en tant qu'appréhension et élaboration d'attitudes positives, est, à mon sens, bien antérieure à la maîtrise de la grammaire, du lexique et de la phonologie en langue étrangère. Cette dernière tient toute sa place au cycle 1.

En dépit de ma courte expérience de professeure des écoles, ce projet m'a également permis d'appréhender différemment ma posture d'enseignante. En affirmant que mes élèves étaient tous capables de réussir, j'ai dû abandonner une certaine posture frontale et faire preuve d'inventivité pour me placer comme médiatrice, ne pas juger ni trop intervenir pour les aider à tirer le meilleur de leur potentiel créatif et valoriser leurs productions pour les placer dans de bonnes dispositions. Cette « nouvelle » posture a été rendue possible grâce à mes élèves qui y ont trouvé un espace nouveau pour s'autonomiser. J'ai parfois même oublié que je travaillais avec des enfants de quatre ans, tant cette expérience a pu être riche pour une première année d'enseignement, que ce soit d'un point de vue culturel, linguistique, scolaire ou social.

Ce projet m'a également convaincue de l'intérêt et de la richesse pédagogique du *kamishibai*. Avec peu de moyens, il encourage la coopération et la cohésion de classe. Attester d'une cohésion de classe autour d'un projet tel que celui de la création d'un *kamishibai* plurilingue au sein d'une classe qui, au début de l'année scolaire, était parsemée de violences est une réelle victoire pour moi.

Enfin, il me semble qu'une telle démarche plurilinguistique nécessiterait d'être pratiquée tout au long de l'année scolaire. Un suivi sur le cycle permettrait aux élèves de maintenir et stabiliser leurs acquis. Cela sous-entend d'impliquer d'autres enseignants dans cette démarche. Un travail d'équipe permettrait d'alléger la charge matérielle que peuvent demander certains dispositifs en se partageant le matériel et en collaborant à sa réalisation.

## Références

### Bibliographie

- CANDELIER M., CASTELOTTI V., 2013, *Didactique(s) du (des) plurilinguisme(s)*, Lyon, ENS éditions.
- CANDELIER M., 2003, *L'éveil aux langues à l'école primaire*, Paris, éditions De Boeck Supérieur, p.19-38.
- CONSEIL DE L'EUROPE, 2001, *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues : apprendre, enseigner, évaluer*, Paris, éditions Didier, p.16.
- COSTANTINI C., LELEU-GALLAND E., 2016, *Dictionnaire de la maternelle*, éditions Nathan, p.101.
- ELAN AFRIQUE, 2015, *Approches didactiques du bi-plurilinguisme en Afrique : apprendre en langues nationales et en français pour réussir à l'école*, éditions des Archives contemporaines, p.41.
- GOÏ C., 2016, *Diversité linguistique et culturelle à l'école : Accueil des élèves et formation des acteurs*, éditions l'Harmattan.
- MONTELLE E., 2014, *La Boîte magique, le théâtre d'images ou kamishibai*, éditions Callicéphale, p.24.
- MONTELLE E., 2014, *La Boîte magique, le théâtre d'images ou kamishibai*, éditions Callicéphale, p.67.
- PENNAC D., 2007, *Chagrin d'école*, Paris, éditions Gallimard.
- RUBIO M-N., HÉLOT C., 2013, *Développement du langage et plurilinguisme chez le jeune enfant*, éditions Éres, p.61-68.

### Textes officiels

- CONSEIL DE L'EUROPE, *Cadre de Référence pour les Approches Plurielles des Langues et des Cultures*, 2012, p.5.
- CONSEIL DE L'EUROPE, *Cadre de Référence pour les Approches Plurielles des Langues et des Cultures*, 2012, p.6.
- CONSEIL DE L'EUROPE, *Compétence plurilingue et pluriculturelle*, 2009, p.10.
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA RECHERCHE, *Programme du cycle 1*, 2021.

## Articles

- KERVRAN M., 2006, Pourquoi et comment faire appel à la diversité des langues du monde à l'école primaire ?, *Spirale*, 38, p.27-35.
- BOURDIER F., 1984, Le kamishibai, *La revue des livres pour enfants*, 98-99, p-65-66.

## Sitographie

- DULALA, 2020, *Kamishibai plurilingue : de la création à la mise en œuvre*, [En ligne], <https://kamilala.org/wp-content/uploads/2019/02/Livret-daccompagnement-a-la-creation-de-Kamishibai-plurilingue-Dulala-Kamilala-compressé.pdf>. Consulté le 2 décembre 2021.
- KERVRAN M., 2013, *Les langues du monde au quotidien : une approche interculturelle*, [En ligne], <https://cdn.reseau-canope.fr/archivage/valid/163181/163181-25623-32679.pdf>. Consulté le 26 octobre 2021.
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA RECHERCHE, 2019, *L'école maternelle, école du langage*, [En ligne], <https://www.education.gouv.fr/bo/19/Hebdo22/MENE1915456N.htm>. Consulté le 12 octobre 2021.
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA RECHERCHE, 2019, *Les langues vivantes étrangères à l'école maternelle*, [En ligne], <https://www.education.gouv.fr/bo/19/Hebdo22/MENE1915455N.htm>. Consulté le 12 octobre 2021.
- OBSERVATOIRE EUROPÉEN DU PLURILINGUISME, 2009, *Charte européenne du plurilinguisme*, [En ligne], [https://www.aplv-languesmodernes.org/docrestreint.api/324/e378092e97762ff2736859feb32b74eaf9022f86/pdf/charte\\_plurilinguisme\\_fr.pdf](https://www.aplv-languesmodernes.org/docrestreint.api/324/e378092e97762ff2736859feb32b74eaf9022f86/pdf/charte_plurilinguisme_fr.pdf). Consulté le 11 février 2022.

# Annexes

## Annexe n°1 : étapes de construction d'un *butaï* en carton

<p><b>Butaï en 10 étapes format A3</b></p> <p>Étape 1</p>  <p>Découper deux rectangles de dimension 46 cm x 37,7 cm</p> <p>Étape 2</p>  <p>Réaliser la façade : découper un cadre de 5,5 cm de large</p> <p>CHARLET Tiphanny</p>	<p><b>Butaï en 10 étapes format A3</b></p> <p>Étape 3</p>  <p>Donner une épaisseur : découper 6 languettes (2 de 4 cm de large et 4 de 5 cm de large)</p> <p>Étape 4</p>  <p>Coller sur deux étages les languettes autour du cadre</p> <p>CHARLET Tiphanny</p>	<p><b>Butaï en 10 étapes format A3</b></p> <p>Étape 5</p>  <p>Coller le cadre sur le fond</p> <p>Étape 6</p>  <p>Scotcher pour renforcer l'encadrement</p> <p>CHARLET Tiphanny</p>
<p><b>Butaï en 10 étapes format A3</b></p> <p>Étape 7</p>  <p>Découper un carré de 10 cm de côté dans le fond</p> <p>Étape 8</p>  <p>Découper deux rectangles de dimension 23,2 cm x 19 cm pour la réalisation des portes</p> <p>CHARLET Tiphanny</p>	<p><b>Butaï en 10 étapes format A3</b></p> <p>Étape 9</p>  <p>Scotcher pour former les charnières des portes</p> <p>Étape 10</p> <p>Décorez à votre guise !</p>  <p>CHARLET Tiphanny</p>	

B  
U  
T  
A  
ï



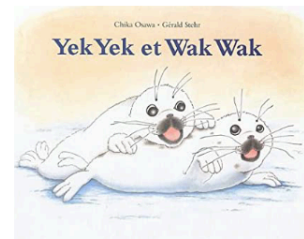
## Annexe n°2 : l'organigramme du projet

### Projet « Réaliser un kamishibai plurilingue » – Période 3

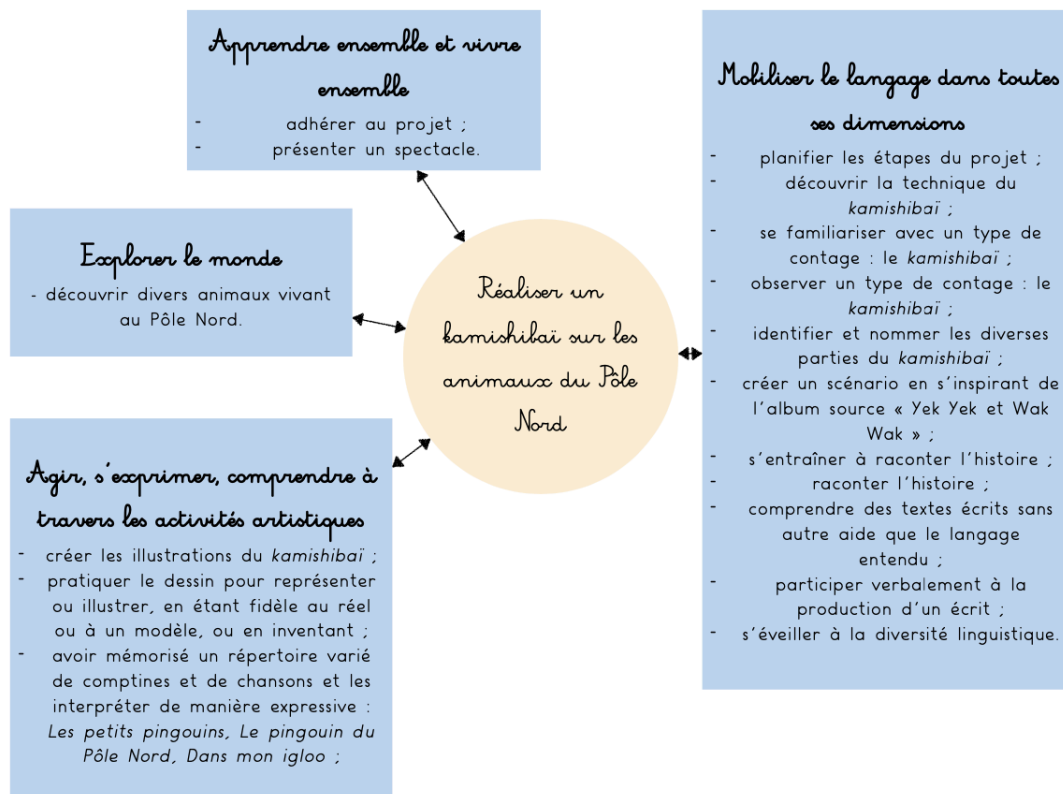
Album source : Yek Yek et Wak Wak

Projet : Réaliser un kamishibai

Du 3 janvier 2022 au 1 février 2022



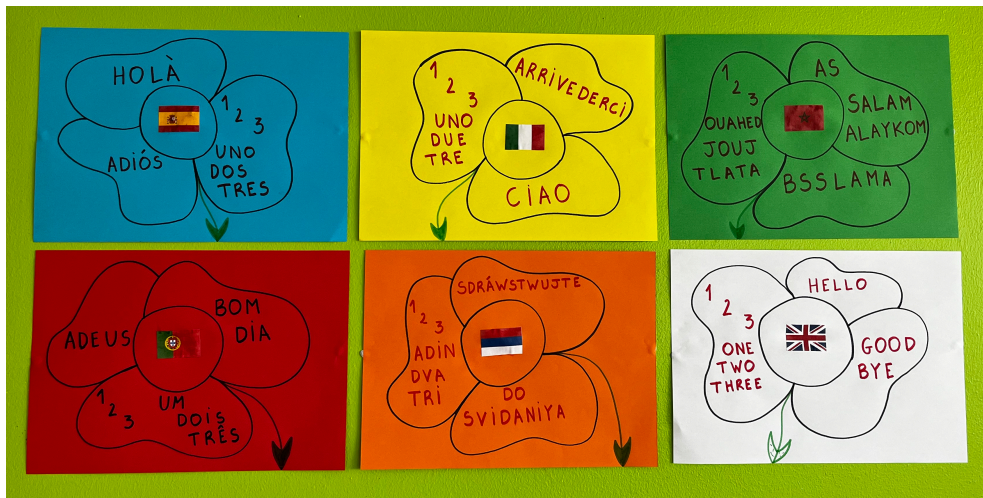
#### Organigramme du projet



## Annexe n°3 : la trame de séquence

Élaboration d'un <i>kamishibai</i> plurilingue à partir de l'album <i>Yek Yek et Wak Wak</i>				
Séance / Phase	Objectif(s)	Modalité	Durée	Matériel
<b>Phase de découverte</b>				
1 — Découverte des mots de l'album <b>Lun. 3/1</b>	Découvrir les mots de l'album	Collective	10 à 15 min.	Les mots illustrés des noms de l'album
2 — Découverte des personnages de l'album <b>Mar. 4/1</b>	Découvrir les personnages de l'album et émettre des hypothèses	Collective	10 min.	Les marottes des personnages Une feuille noire de format demi-raisin De la pâte à fixer
3 — Émettre des hypothèses sur le contenu de l'album <b>Mar. 4/1</b>	Émettre des hypothèses sur le contenu de l'album	Collective	10 min. à réitérer	La couverture de l'album en A3 Les caches pour couverture imprimés sur feuille A3
4 — Écouter la lecture de la première partie de l'album <b>Lun. 10/1</b>	Écouter la lecture de la première partie de l'album	Collective	10 min.	L'album <i>Yek Yek et Wak Wak</i> Une feuille A4 Un feutre
5 — Écouter la suite de l'album <b>Mar. 11/1</b>	Écouter la suite de l'album	Collective	10 min.	L'album <i>Yek Yek et Wak Wak</i> La feuille de la séance précédente
6 — Lecture du <i>kamishibai</i> « Raconte, poisson jaune ! » et présentation du projet <b>Mar. 11/1</b>	Découvrir le <i>kamishibai</i>	Collective	10 min.	Ordinateur portable Vidéoprojecteur
<b>Phase d'appropriation</b>				
7 — S'approprier les noms de l'album <b>Lun. &amp; Mar. 10-11/1</b>	S'approprier les noms de l'album	Atelier autonome	15 min.	Les dominos de l'album
8 — S'approprier les verbes de l'album <b>Mar. 11/1</b>	S'approprier les verbes de l'album	Salle de motricité	20 min.	Les mots illustrés des verbes de l'album
9 — Comprendre les adjectifs de l'album <b>Mar. 11/1</b>	Comprendre les adjectifs de l'album	Atelier dirigé	10 min.	L'album <i>Yek Yek et Wak Wak</i>
10 — Comprendre les états mentaux des personnages <b>Lun. 17/1</b>	Comprendre les états mentaux des personnages	Collectif	10 à 15 min. à réitérer	L'album <i>Yek Yek et Wak Wak</i>
<b>Phase de réalisation</b>				
11 — Création du scénario <b>Sem. du 17/1</b>	Imaginer et écrire le scénario	Atelier dirigé (2 planches par groupe)	20 à 30 min.	2 feuilles A4 Un feutre
12 — Création des illustrations <b>Sem. du 24/1</b>	Illustrer les planches du <i>kamishibai</i>	Atelier dirigé (2 planches par groupe)	20 à 30 min.	

## Annexe n°4 : les fleurs des langues



## Annexe n°5 : la notice à destination des locuteurs

### Notice

Bonjour,

Vous avez accepté de réaliser une vidéo pour aider les élèves de la classe de Moyenne section de l'école Paolo Véronèse à créer leur *kamishibai* plurilingue. Pour mener à bien ce projet, nous aurions besoin que vous réalisiez une très courte vidéo au sein de laquelle vous expliquez que vous êtes un ami de Petit Loup, la mascotte de la classe, que vous vivez au/en ... et que vous parlez donc le ... . Il est important que vous précisiez que là-bas on ne parle pas le français. Pour écrire l'histoire de leur *kamishibai* plurilingue, les élèves auront besoin de savoir quelques mots de votre langue : « bonjour », « au revoir » et compter jusque 3. Dans des mots simples, vous leur expliquez en articulant la façon dont on dit ces mots chez vous. Si le cœur vous en dit, vous pouvez leur chanter une comptine typique de votre pays, mais ça n'est bien entendu pas obligatoire !

Merci beaucoup pour votre participation qui nous sera d'une aide précieuse.

Madame Charlet

Annexe n°6 : le kamishibai « Petit Loup au Pôle nord »







Après avoir marché, marché, marché, Petit Loup et Yek Yek aperçoivent un troupeau de bœufs musqués qui leur disent « Ciao ! » mais n'ont pas l'air très contents. Ils effraient les deux amis qui s'en vont. Uno, due, tre... Andiamo !  
« Bonjour » « 1, 2, 3... allons-y ! »



Après avoir marché, marché, marché, Petit Loup et Yek Yek entendent de jolis chants. Ils s'arrêtent et rencontrent les baleines qui leur disent « سلام ».  
Les baleines crachent en l'air comme des geysers. Les deux amis poursuivent leur route.  
ثلاثة، اثنان، واحد... هيا بنا  
[Salam] « Bonjour »  
[Ouahed, juj, tlata, linadhhabi !] « 1, 2, 3... allons-y ! »



Après avoir marché, marché, marché, Petit Loup et Yek Yek pensent rencontrer de nouveau les baleines. Ils s'approchent et entendent « Bom dia ! ». Soudain, l'animal saute sur les deux amis. C'est une orque très gourmande qui veut les manger ! Petit Loup et Yek Yek ont tout juste le temps de s'échapper. Um, dois, très... Vamos lá !  
« Bonjour » « 1, 2, 3... allons-y ! »



Après avoir marché, marché, marché, fatigué par tant de route,  
Petit Loup décide de s'arrêter dans l'igloo de Yek Yek.  
Là, il rencontre Wak Wak, le grand frère de Yek Yek  
et leur maman qui leur dit « здравствуйте ».  
раз два три, Пошли! Il leur raconte ses rencontres.

[zdravstvuyte] « Bonjour »

[Raz, dva, tri, poshli!] « 1, 2, 3... allons-y ! »



## Résumé

### *L'éveil à la diversité linguistique en maternelle*

#### *Création d'un kamishibai plurilingue*

Ce mémoire tente de répondre à la problématique suivante : **Comment mettre en place un enseignement à travers le *kamishibai* pour favoriser l'éveil à la diversité linguistique au cycle 1 ?**

En effet, ce mémoire traite d'une expérience menée en classe de Moyenne section autour de l'éveil à la diversité linguistique. Ce travail a consisté en la création d'un *kamishibai* plurilingue pour aider les élèves à prendre conscience de la diversité linguistique.

**Mots clés** : *kamishibai*, compétences plurilingues, compétences pluriculturelles, diversité linguistique, coopération, innovation, créativité.

## Abstract

### *Awakening to linguistic diversity in preschool*

#### *Creation of a multilingual kamishibai*

This thesis attempts to answer the following question : **How to set up a teaching through the *kamishibai* to favour the awakening to linguistic diversity in preschool ?**

Indeed, this thesis deals with an experiment carried out in a second year of preschool class on the awakening to linguistic diversity. This work consisted in the creation of a multilingual *kamishibai* to help pupils become aware of linguistic diversity.

**Keywords** : *kamishibai*, multilingual skills, multicultural skills, linguistic diversity, cooperation, innovation, creativity.